24

LES AMIS DE HERGÉ

– Quel confort !...
– Oui, on se croirait en Ford V-8.

DÉCEMBRE 1996

LES AMIS DE HERGÉ

SEMESTRIEL N°24 / DÉCEMBRE 1996
© "LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.

COMITÉ DE RÉDACTION
Hervé Springael - Stéphane Steeman

ILLUSTRATIONS
Les dessins de Hergé sont © Hergé/Moulinsart 1996

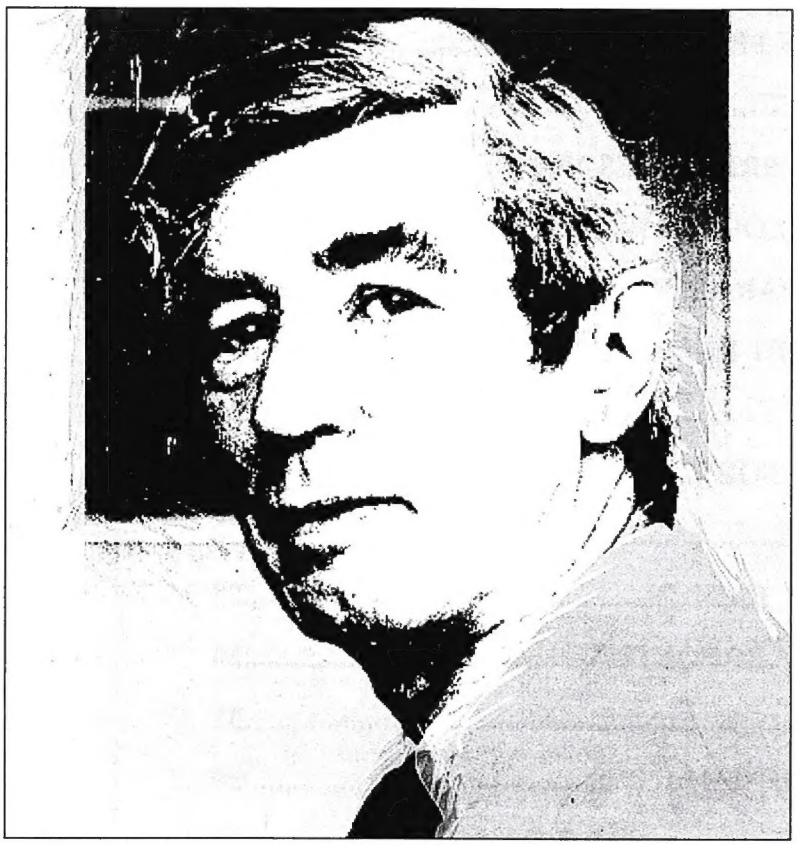
MISE EN PAGE
Hervé Springael

MISE AU NET
Hors Jeu

IMPRESSION
Auspert & Cie

Le dessin reproduit en couverture est extrait de la REVUE FORD, 7e année n°38, 1938.

LES AMIS



DE HERGÉ

SOMMAIRE

FRANCE TÉLÉVISION.....5
RIEN QUE DU SÉRIEUX!.....6
DAUPHIN ET HADDOCK.....8
ADMIRATION & SCEPTICISME.....10
QUI A ENLEVÉ LE PÈRE FRANCOEUR?.....12
PHILIPPE NOUS ÉCLAIRE.....14
DES HOMMES DERRIÈRE DES NOMS.....15
«AH ! JE FAIS LE ZOUAVE !».....21
MONSIEUR SAKHARINE EXISTE !.....22
LE PETIT VINGT-ET-UNIÈME.....24
LES ÎLES NOIRES.....26
LA ONZIÈME FRESQUE.....29
QUICK & FLUPKE.....30
EN CHERCHANT BIEN.....32
ALBERT DEBATY RACONTE.....34
INTERNET.....35
LE LIVRE DE STEEMAN.....39
ACTUALITÉS.....43
AVIS DE RECHERCHE 46

FRANCE TÉLÉVISION

Hervé Springael

Le mercredi 3 juillet 1996, «La Marche du Siècle», émission de Jean-Marie Cavada, avait pour sujet : *Les secrets de famille.*
Pour lancer le débat, une séquence était consacrée aux origines mystérieuses de la famille de Hergé. Vous vous souviendrez, qu'en 1987, dans mon livre «Avant Tintin», je révélais que le grand-père paternel de Hergé était un parfait inconnu. Sur base de ce «scoop», Serge Tisseron a, quant à lui, consacré un ouvrage au sujet ou, plus exactement, aux traces que ce «mystère» avait - selon lui - laissées dans les aventures de Tintin.
Afin de réaliser cette séquence, une équipe, composée d'une journaliste et d'un réalisateur, est venue travailler quatre jours en Belgique.
Dans un premier temps, la journaliste Dominique Barouch me proposa de reconstituer - 10 ans après - l'enquête que j'avais menée pour arriver à dévoiler le mystère entourant la naissance du père de Hergé.
Devant mon scepticisme sur la possibilité - et l'intérêt - de recommencer visites de bibliothèque et interrogatoires de témoins, la journaliste me proposa, fort habilement, d'approfondir mon enquête avec comme conséquence de découvrir de nouveaux éléments, la télévision ouvrant généralement des portes restées, jusque-là, fermées. J'acceptais.
Pendant trois jours, suivi par une camera et muni d'un micro-cravate avec émetteur en poche, je me suis replongé dans les dossiers de bibliothèques, j'ai rencontré des témoins et passé une longue après-midi à Chaumont-Gistoux à la recherche d'un château où le père de Hergé aurait pu passer sa jeunesse...
Le réalisateur-cadreur-preneur de son, Jean-Marie Barère, devait se livrer à des acrobaties de cadrage afin que des témoins - à leur demande - ne puissent être reconnus à l'écran. Je passe sur les problèmes de lumière et de son qui m'obligèrent à recommencer deux ou trois fois chaque plan pour en arriver à l'émission du 3 juillet.
A moitié surpris, j'ai constaté que *toutes* mes interventions avaient été coupées au montage. Si je n'étais qu'à moitié surpris c'est que notre Président m'avait mis en garde : «Attention, la télévision française ne travaille pas comme la télévision belge, les budgets français sont beaucoup plus élevés et cela ne les gêne pas de sacrifier des mètres de pellicule. Je me souviens de journées entières passées à filmer des pièces de ma collection sans qu'une minute ne soit utilisée.»
De plus, une contradiction évidente m'était apparue au cours des trois journées passées avec l'équipe de télévision : il s'agissait de réaliser une brève séquence destinée à lancer un débat dans lequel Hergé ne serait plus évoqué. Un tel reportage doit - par définition- rester superficiel, or tout ce que nous filmions ne me semblait pas relever de la télévision «fast food».
Cela dit, si le téléspectateur tintinophile est resté - je crois - sur sa faim, j'ai pour ma part récolté des informations importantes et découvert de nouvelles pistes.
Je compte faire bientôt le point sur mes trouvailles.
Que les A.D.H. se rassurent, ils seront informés en priorité.

SPECTACLE HALLUCINANT QUE CET AVION QUI, DIRIGÉ D'UNE MAIN SURE, EXÉCUTE LES ACROBATIES LES PLUS FOLLES ET LES PLUS AUDACIEUSES.....

RIEN QUE DU SÉRIEUX !

Le docteur Michel Bénézech a rédigé un article intitulé:

Tintin, le traumatisme, la violence et la folie. Regard médico-légal sur l'œuvre de Hergé

Article paru dans «Journal de Médecine Légale - Droit Médical»1996, vol, 39, n°3

Son étude comprend 12 pages. Il en enverra un exemplaire a tout ADH qui lui en fera la demande.

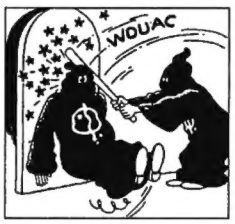
Docteur Michel BENEZECH
Centre hospitalier Charles Perrens
121 rue de la Béchade
F-33076 BORDEAUX CEDEX

Pour vous donner une idée du contenu, nous vous proposons quelques extraits.

RESUME

L'auteur procède à l'exploration quantitative des comportements agressifs, accidentels et médico-légaux subis ou provoqués par Tintin, Milou, Haddock, les Dupondt et Tournesol dans les vingt-deux albums disponibles aux Editions Casterman. Il met en évidence un risque victimologique élevé pour Tintin, Haddock et Milou, ces personnages étant trois fois plus souvent victimes de violences ou de traumatismes qu'auteurs de conduites agressives réactionnelles. Parmi les stress psychophysiques subis, on note une proportion élevée de chutes, précipitations, projections, chocs, voies de fait, chutes d'objets sur la tête.

Mots-clés : Tintin, Milou, Hergé, Traumatisme, Violence, Folie, Agressivité, Victimologie



CONCLUSION

L'approche médico-légale des intervenants principaux des aventures de Tintin et Milou met en évidence un risque victimologique élevé pour Tintin, Haddock et Milou. Les autres personnages étudiés, les Dupondt et Tournesol, sont dans l'ensemble relativement peu agressés ou victimes d'accidents et très peu défensifs. Bien entendu, notre enquête se présente comme un constat assez statique faisant complètement abstraction de l'évolution psychologique des personnages dessinés et de leur créateur. Les analyses psychodynamiques de Tintin et de Hergé ont, en effet, déjà donné lieu à des recherches savantes selon des concepts divers : freudiens classiques, lacaniens [5, 6, 7, 2]. Dans cette étude, notre ambition s'est limitée à mettre en évidence des données médico-légales peu ou pas soulignées dans les travaux antérieurs. Ces données sont-elles de nature à apporter quelque éclairage nouveau ? Nous ne saurions l'affirmer. N'étant ni un Tintinophile averti ni un lecteur assidu de bandes dessinées, nous avons simplement essayé, en nous amusant, de rester objectif et descriptif. Les limites de nos résultats tiennent à notre façon personnelle d'appréhender le monde et d'exercer notre profession. ■

Tableau II. Les personnages principaux victimes et agresseurs.
Fréquence des items de la grille de recherche pour l'ensemble des 22 albums

Personnage concerné	Tintin	Milou	Haddock	Dupondt	Tournesol
I. VICTIME					
* Nature de l'agression ou du traumatisme					
- accident véhicule (voiture, avion, etc)	18	11	4	7	2
- chute, précipitation, projection, choc	62	50	84	37	17
- enlèvement, capture, séquestration, arrestation	41	16	7	5	4
- submersion, avalanche	8	7	8	0	0
- menaces physiquees avec armes, coups de feu, poignards, etc	89	14	21	3	6
- poursuite par agresseur	30	6	6	1	1
- voies de fait, chute objets sur corps	57	37	64	18	8
- gaz asphyxiant, fumée	4	3	2	0	1
- menaces, provocations verbales	10	0	8	5	6
- attaques par un animal	22	21	18	3	1
- autre	30	35	39	11	3
* Siège des lésions					
- tête, nez, cou	79	66	111	34	12
- fesses, dos	15	10	18	7	4
- membres, thorax	21	8	15	6	0
- queue (Milou)	-	13	-	-	-
- contusions diverses	24	23	29	15	7
- perte de connaissance	33	9	5	0	2
- autre	7	6	17	6	3
* Auteur de l'agression					
- humain	194	53	70	25	23
- animal	28	27	24	2	1
- auto-agression	9	13	41	21	7
- accidentel ou involontaire	97	90	120	40	18
II. AGRESSEUR					
* Pour défendre ou se défendre					
- contre humain	71	24	37	1	5
- contre animal	12	4	3	0	0
* Pour poursuivre, se venger, arrêter ou répondre					
- humain	40	4	68	10	2
- animal	1	12	7	0	0
* Nature de l'arme ou du moyen utilisé					
- arme à feu	43	0	9	2	0
- arme blanche	2	0	6	0	0
- objets divers	33	3	8	3	0
- violence physique, poings, pieds	34	0	10	2	2
- morsures	0	14	0	0	0
- colère, menaces, aboiements (Milou)	2	23	67	7	4
- autre	5	1	4	3	1

DAUPHIN ET HADDOCK

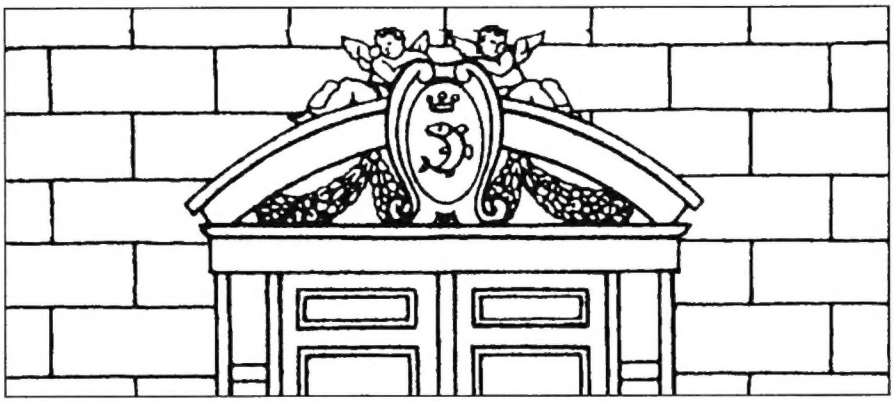
Claudy Lempereur

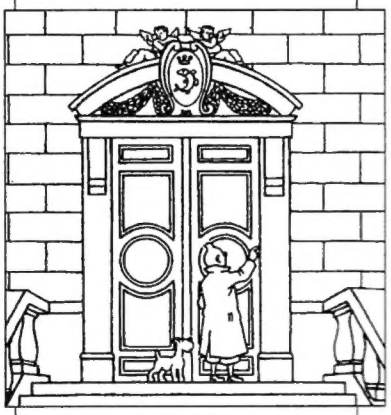
Le blason du dauphin couronné inscrit au fronton de l'entrée de Moulinsart est comme un lapsus graphique dans l'oeuvre de Hergé, la preuve involontaire de l'origine royale du chevalier de Hadoque.

Serge Tisseron

"Tintin et le secret d'Hergé", p.75

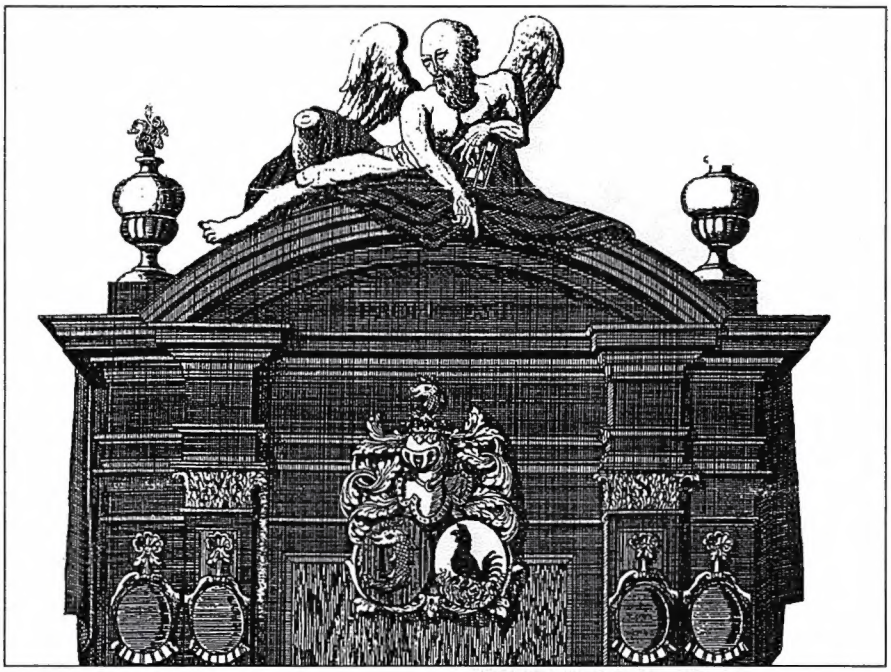
Ayant été de ceux que cette théorie a laissés dubitatifs, nous avons entrepris de trouver une origine plus convaincante à nos yeux aux armoiries du linteau de Moulinsart, telles qu'elles nous apparaissent au début des «Sept boules de cristal».

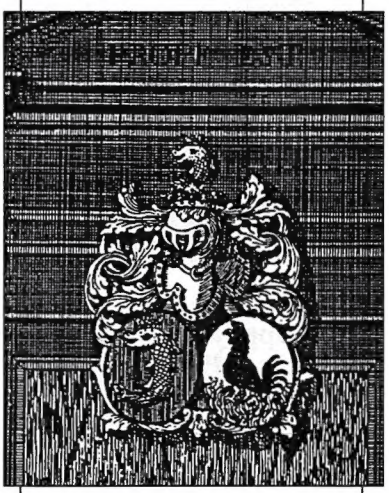




Notre recherche commença par la consultation du précieux armorial des communes de Belgique, celui-ci reprenant près de mille armoiries et sceaux communaux officiels, reconnus et concédés par la Belgique, le Conseil Suprême de la Noblesse du Royaurne des Pays-Bas et par le roi de Prusse, ainsi que les emblèmes officieux. Cette source à l'avantage de présenter des armoiries qui ont été généralement composées sur base des blasons et armes des seigneurs locaux qui ont possédé des fiefs en ces lieux. C'est ainsi que nous nous arrêtâmes sur celles dont la commune de Lillois-Witterzée faisait usage avant la fusion des communes, en 1977. Cette localité est le résultat de la réunion en 1823 de Lillois et de Witterzée, alors distinctes, ce qui explique que les armoiries présentent des écus géminés. Ne gardons que celui de Witterzée; il se compose lui-même des armes de deux familles qui possédèrent chacune un fief en cet endroit: les Mertens et les de Caverson. Ce sont ces derniers qui retiendront notre attention. En effet, ainsi qu'il est repris dans l'armorial du «Nobiliaire des Pays-Bas et du comté de Bourgogne» de M. de Végiano, les de Caverson portaient à l'origine «un écu de gueules au dauphin vif d'argent, peautré et lorré d'or». Le diplôme donné par l'empereur Ferdinand III, au château royal de Prague le 27 mars 1648, éleva au rang des nobles de l'empire Paul de Caverson, colonel des gardes de l'empereur, Jérôme, son père et Jacques, son frère. Ce diplôme confirme et augmente ainsi d'une couronne d'or au lieu de bourlet les anciennes armes de la famille. Nous nous trouvons donc bien devant un écu chargé d'un dauphin couronné tourné à senestre, identique à celui représenté à Moulinsart. Il pourrait s'agir simplement d'une coïncidence, mais le rapprochement devient nettement plus digne d'intérêt lorsqu'on recherche Lillois-Witterzée sur une carte. On s'aperçoit alors que cette commune se trouve à moins de sept kilomètres à vol de

gazza ladra de Sart-Moulin, et à moins de treize de Céroux-Mousty. Cette situation géographique semble très révélatrice, puisque Hergé parcourait et découvrait cette région à l'époque où il terminait le diptyque «Secret/Trésor» et dans lequel il venait de bâtir Moulinsart. En poussant plus loin notre logique de recherche, il devenait à présent intéressant de se mettre en quête d'une représentation du dauphin couronné dans un écu de forme ovale, moins traditionnel, puisque généralement réservé aux femmes non mariées et aux ecclésiastiques. Mais il existe de nombreuses exceptions, et parmi elles, le monument funéraire de Jacques François de Caverson, seigneur de Witterzée. Cette sépulture, mentionnée dans «Bruxelles à travers les âges» de Louis Hymans (1882), se trouvait dans l'église des Dominicains à Bruxelles, qui fut complètement démolie en 1797. Il existe du mausolée une gravure datant de la première moitié du XVIIIe siècle, détachée de son recueil, et dont l'origine est inconnue. C'est en regardant cette gravure qu'on se dit qu'il ne peut plus s'agir d'une nouvelle coincidence: on se trouve non seulement devant un dauphin couronné représenté dans un écu ovale, mais encore il est surmonté d'un chapiteau cintré de forme semblable au linteau de Moulinsart, avec en prime une allégorie ailée du Temps dans une attitude semblable à celle des angelots du fronton moulinsartois. Que faut-il conclure de tout ceci ? L'hypothèse la plus plausible est la suivante: Hergé a pu se





trouver en présence d'une représentation du blason de la famille de Caverson. Comme on y voit un dauphin couronné, qu'il vient de terminer une aventure de Tintin où il est question de Louis XIV, qu'il conviendrait bien de donner des armoiries en rapport avec la mer au capitaine-aristocrate, le choix semble s'imposer et cet écu retient l'attention du dessinateur. Il est permis d'imaginer que Hergé se documente alors sur œs armes et leurs possesseurs et qu'il tombe sur une représentation du mausolée de Caverson, duquel il s'inspire pour l'entrée du château de Moulinsart. Cette hypothèse, tout en n'excluant pas pour autant celle de Serge Tisseron, a le mérite de donner une explication plus traditionnelle et plus concrète aux sources d'inspiration de Hergé.
Au lecteur à se fonder sa propre opinion.

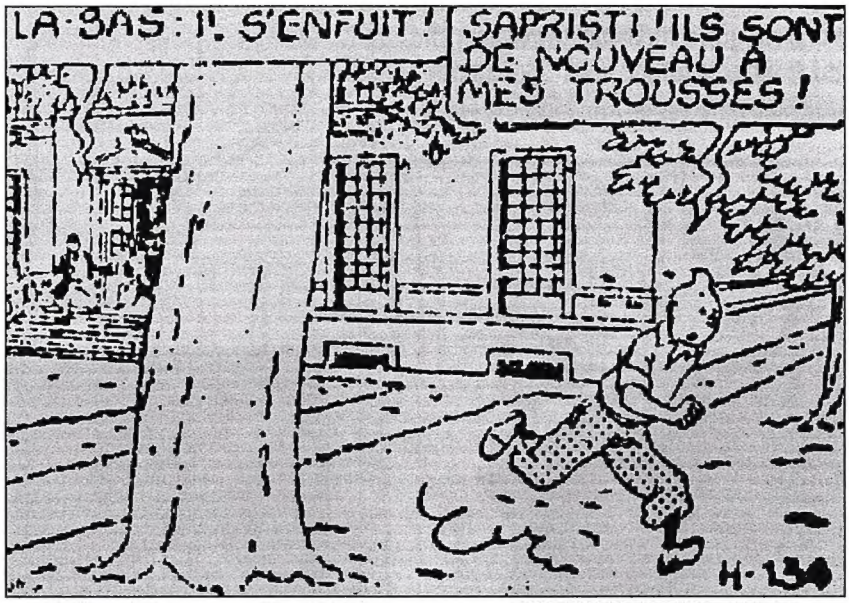
synthèse:
Hervé Springael

Merci à Monsieur René Pède, administrateur du Musée de Braine-l'Alleud, qui a aimablement répondu à nos demandes et transmis les documents historiques reproduits dans cet article.

ADMIRATION & SCEPTICISME

Philippe GODDIN

L'idée de Serge Tisseron, qui se plaît à reconnaître dans le blason de Moulinsart le dauphin qui symboliserait le fils bâtard du Roi-Soleil, est certes digne d'intérêt. Elle suppose néanmoins que ce motif héraldique soit inscrit dans la pierre depuis que le Chevalier de Hadoque a pris possession du domaine. Or, si l'on s'en réfère à la 7e vignette de la page 48 du Secret de la Licorne, il semble que ce ne soit pas le cas.

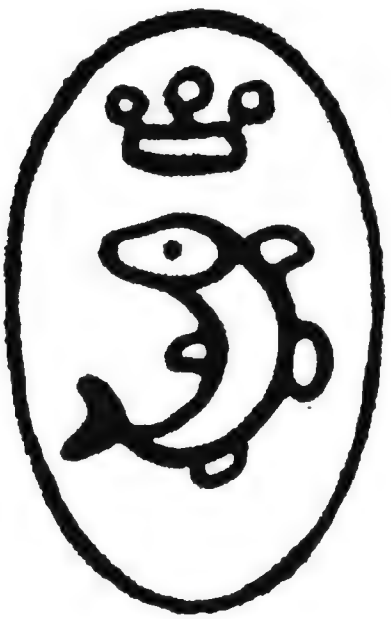


Vignette originale parrue dans "Le Soir" (1942)

C'est pourtant sur cette base que Claudy Lempereur s'est lui-même appuyé pour rechercher d'hypothétiques sources documentaires d'Hergé. Ce qu'il propose est troublant et cohérent. Il oublie cependant qu'Hergé n'a acquis sa propriété de Céroux-Mousty qu'en 1949, et qu'en dépit de quelques visites à Sart-Moulin où résidait un ami, rien ni personne ne l'attirait alors en Brabant wallon. Du reste, on ne trouve dans les archives du dessinateur aucun des documents cités par l'érudit Claudy. Que ses observations soient de l'ordre de la coïncidence n'enlève évidemment rien à leur intérêt. Elles prouvent une fois de plus que l'oeuvre se prête à ces trajectoires croisées qui ont tout pour plaire. Il n'empêche qu'à mon avis, Claudy Lempereur prend ses désirs pour des réalités. Malgré tout le respect que je dois à Serge Tisseron, je penche personnellement pour une autre voie qui, elle au moins, a le mérite de s'appuyer sur des documents laissés par Hergé.

D'abord, rien ne prouve que l'animal qu'il a représenté au-dessus de la porte du château au début des 7 Boules de cristal soit un dauphin. Faut-il rappeler que ce sympathique cétacé ne dispose que d'une nageoire dorsale, et qu'une sorte de «bec d'oie» caractérise sa tête ? De tels détails ne pouvaient échapper au dessinateur. Même si, dans la tradition héraldique chère à Claudy

Lempereur, on se permet de doter le dauphin de multiples nageoires, le dessin d'Hergé montre bel et bien trois nageoires dorsales. Trois, ce qui n'est pas le cas de tous les poissons, mais qui est notamment le cas de l'églefin, cette petite morue de la mer du Nord qu'on déguste, fumée, sous le nom de... haddock.
Il faut savoir, ensuite, qu'en 1943, lorsqu'il posa les bases de son récit, Hergé comptait accuser de multiples façons le côté «nouveau riche» du Capitaine, en l'affligeant d'un snobisme extravagant. Le port du monocle et le goût subit du marin pour l'équitation ne sont que les ultimes traces de cette intention, beaucoup plus nette à l'origine. Dans ce contexte, il paraît naturel qu'entre l'acquisition du château et la première visite que Tintin rend ici à ses amis, le nouveau propriétaire ait apporté quelques heureuses transformations au bâtiment (en remplacant notamment la disgracieuse porte vitrée par une porte pleine, plus conforme au style de sa demeure), et qu'il en ait profité pour faire modifier le fronton armorié, de telle manière qu'il y figure lui-même.
Quant aux anomalies relevées dans la forme de ces armoiries (un ovale normalement réservé aux hommes d'Eglise ou aux femmes non mariées, une couronne de vicomte), ne serait-ce pas tout simplement en adaptant ce qui figure au-dessus du portail du château de Cheverny qu'Hergé - dont les compétences en héraldique étaient limitées - les aurait créées ? A vérifier.
En attendant, réjouissons-nous que l'oeuvre d'Hergé entraîne non seulement des commentaires multiples mais également des recherches passionnées. Félicitons-nous qu'elle suscite des intuitions plus ou moins fondées, et qu'elle mène à échafauder des hypothèses plus ou moins séduisantes. On en redemande.
Et vive Lempereur !

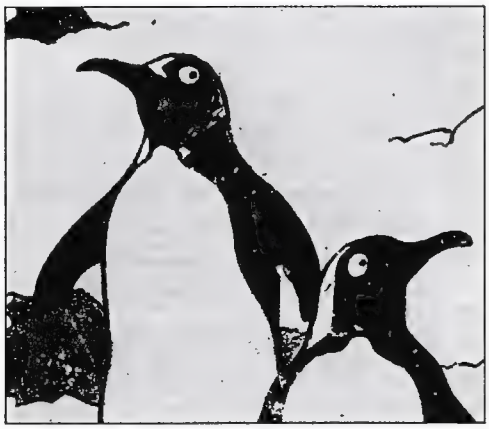


Merci au Secrétaire général de la Fondation Hergé de nous avoir communiqué ses impressions au sujet de l'article de Claudy Lempereur: Dauphin et Haddock.

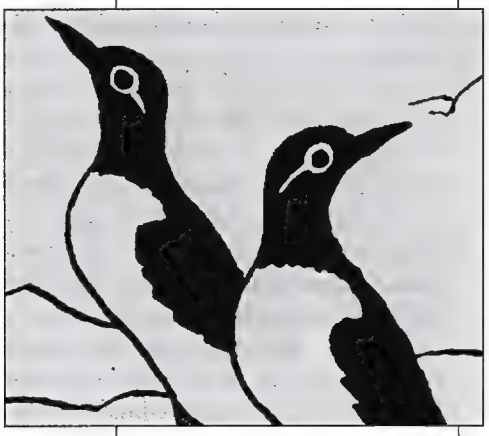
QUI A ENLEVÉ LE PÈRE FRANCOEUR ?

J.-P. Verheylewegen

C'est en parcourant les rayonnages d'un libraire que mon attention a été attirée par la couverture de Destination New York. Le Stratonef H. 22 n'avait pas changé, mais «on» avait modifié les pingouins ?!



Première version



Version actuelle

Quelle ne fut pas ma surprise en feuilletant l'album : les pingouins si amoureusement dessinés par Hergé avaient disparu ! Ils ont été - depuis quand ? - remplacés par une colonie de guillemots, au demeurant bien dessinés mais moins sympathiques que les pingouins du Maître.

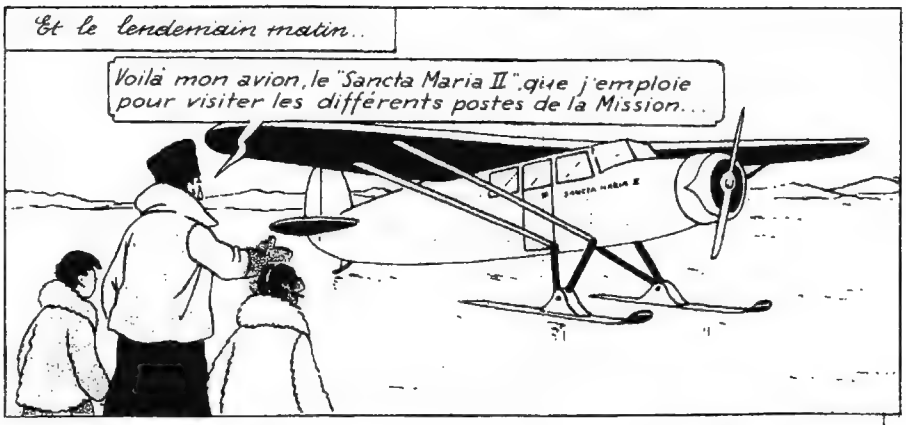
Première version

Version actuelle

En vérifiant dans le dictionnaire, j'ai lu que le pingouin est un oiseau marin palmipède des mers arctiques, d'une longueur de 40 cm.
Le guillemot, lui, est un oiseau palmipède proche du pingouin, nichant sur les côtes arctiques, et mesure également 40 cm de longueur.

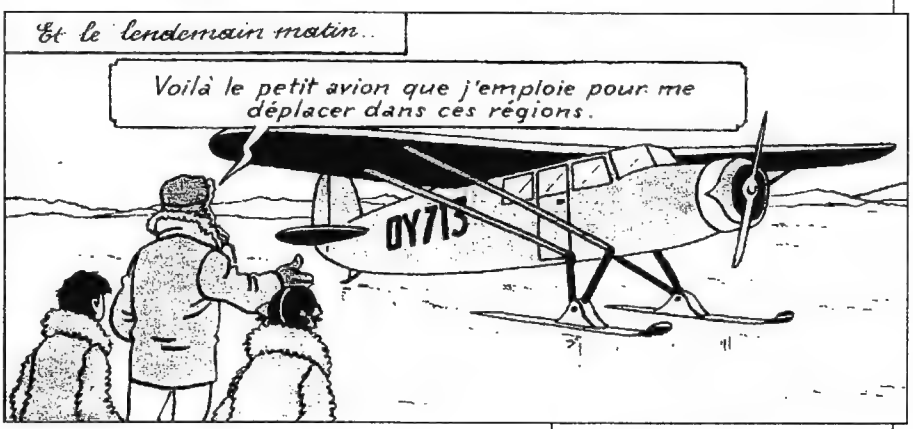
Pourquoi les avoir échangés, premier mystère !
Car si vous avez aimé le Père Francoeur, missionnaire au grand coeur qui a su si bien aider Jo et Zette en réparant leur Stratonef, il a tout simplement disparu dans la nouvelle version ! Son remplacant, le professeur Nielsen, ethnologue de son état, est un cousin graphique d'Archibald Haddock.

Ecoutez-moi !... Demain matin, nous partirons en avion... Nous essayerons de repérer le Stratonef et nous examinerons les dégats... S'il est possible de réparer sur place, nous le ferons.



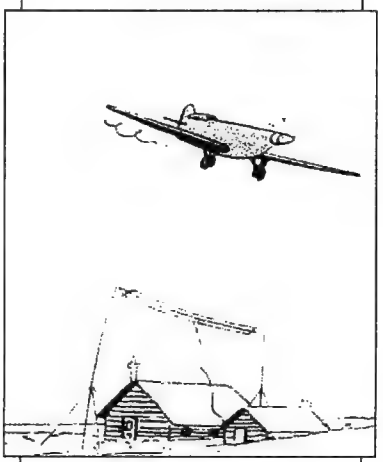
Première version

Ecoutez-moi !... Demain matin, nous partirons en avion... Nous essayerons de repérer le Stratonef et nous examinerons les dégats... S'il est possible de réparer sur place, nous le ferons.



Version actuelle

Quant à l'avion du missionnaire, le Sancta Maria II, son nom à consonance religieuse a été gommé et remplacé par une immatriculation anonyme, OY 713. Le numéro supérieur aurait pourtant pu le faire décoller vers Sidney...
Une équipe de redoutables censeurs munis de ciseaux inquisiteurs a donc bien oeuvré ! Dans ce travail de purification, ils ont oublié d'effacer la croix surmontant la maison du Père Francoeur. A suivre dans la prochaine édition...



Première version
et version actuelle

Notez également la disparition des larmes de joie du missionnaire à la dernière case : l'ethnologue reste, lui, d'une insensibilité spartiate. Bizarrement, à la page 30, quand le Stratonef quitte le Pôle, le professeur Nielsen s'exclame toujours «Mon Dieu !». En toute honnêteté, j'aurais préféré «Ben, merde, alors !».

Version actuelle

PHILIPPE NOUS ÉCLAIRE

Afin d'en savoir plus sur le pourquoi des modifications signalées par Jean-Pierre Verheylewegen, nous avons interrogé le Secrétaire général de la Fondation Hergé.
Celui-ci nous a répondu :

Les corrections ici mises en cause datent de 1971. A ce moment, CARLSEN, l'éditeur scandinave, s'apprête à publier la version suédoise du STRATONEF H.22. Cependant, le second tome chagrine Monsieur Carlsen. Il est formel : il n'y a pas de pingouins au Groenland. Par l'intermédiaire de CASTERMAN, il a donc suggéré qu'Hergé les remplace par... des boeufs musqués. Il fait même parvenir de la documentation au dessinateur à cet effet.
Pour faire deux pierres d'un coup (sic), CASTERMAN propose d'apporter à l'album une autre modification : changer le Père Francoeur en explorateur, en retouchant notamment les dessins où il apparaît en soutane. L'éditeur souhaiterait en effet «laïciser» ce personnage, qui risque de paraître quelque peu militant aux nouveaux lecteurs.
Il semble qu'Hergé ne voie aucune objection à métamorphoser de la sorte un ecclésiastique qui n'est issu, après tout, que des désidératas des «Bons Pères» de COEURS VAILLANTS, cela d'autant plus que le personnage du missionnaire est peu connu dans le Nord, où la quasi-totalité des gens sont protestants. Mais pour sa part, il en ferait plus volontiers un chercheur, météorologue ou ethnologue, qu'un explorateur, dont l'espèce est en voie d'extinction. Par contre, les boeufs musqués ne l'inspirent pas. Aussi se déclara-t-il disposé à remplacer les pingouins litigieux par des guillemots ou des puffins. Il se met d'ailleurs au travail en ce sens.
Averti de la chose, Monsieur Carlsen s'insurge une nouvelle fois, et confirme qu'il n'y a au Groenland aucun oiseau. Dans un souci de conciliation, CASTERMAN propose alors que le Groenland ne soit plus cité dans l'album. On parlerait du «Grand Nord», sans plus de précision. Hergé accepte.
Pourquoi, dans ces conditions, a-t-il procédé quand même à la substitution animale ? On peut se le demander, puisqu'il semble évident que ses sympathiques pingouins auraient pu rester en place, dès lors qu'on n'allait pas localiser leurs ébats. Comme le téléphone prenait, à cette époque, de plus en plus la place du courrier entre Hergé et son éditeur, on n'a pas d'autre explication. Par contre, il s'avère que l'immatriculation de l'avion (OY713) a été proposée à Hergé par son éditeur danois, à qui le renseignement avait été demandé.
Une dernière précision. Sauf rares exceptions (comme la séquence où Tintin malmène un rhinocéros, dans TINTIN AU CONGO), CASTERMAN et Hergé ont toujours considéré que, quelle qu'en soit la langue, chaque édition «revue et corrigée» annulait la précédente. En conséquence, l'édition française a subi les modifications décrites ici en janvier 1972, quelques semaines avant la parution des versions suédoise et danoise. La version «décriée» est donc disponible depuis un quart de siècle dans toutes les bonnes librairies.

Philippe GODDIN

NDLR
Nous profitons de l'occasion pour signaler une autre modification :
New York s'écrivant sans trait d'union (alors qu'il en faut un à New-Yorkais !) Hergé a corrigé l'erreur qui figurait dans l'édition originale.

Titre erroné

DES HOMMES DERRIÈRE DES NOMS

Frédérique de LYS

En 1978, les éditions Delta publiaient un ouvrage comportant des interviews d'hommes célèbres - dont notre Président et Hergé - par le journaliste Frédérique de Lys.
Nous vous proposons ici les pages consacrées à Hergé.
Merci à notre ami Jean-Pierre Verheylewegen d'avoir attiré notre attention sur ce texte peu connu.

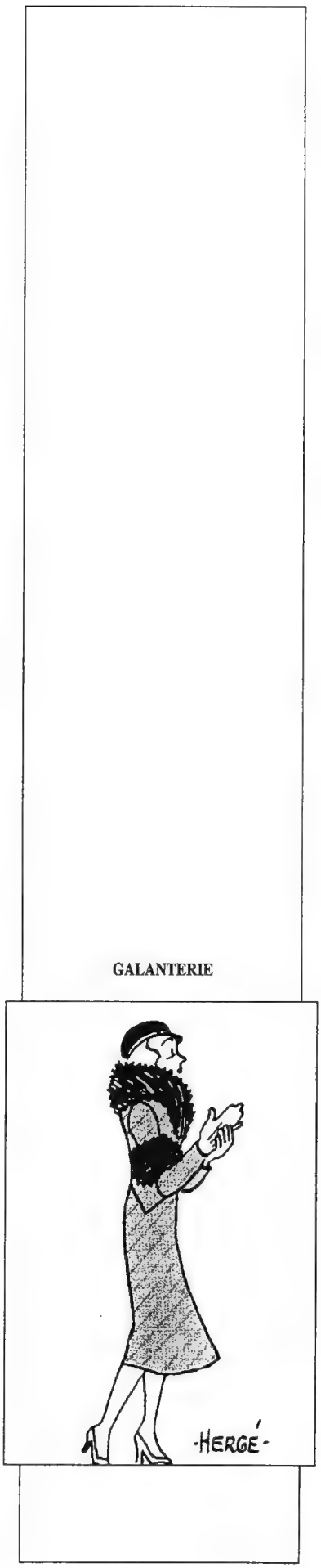
*

* *

- D'où provient ce bruit concernant votre soi-disant château ?
- Je l'ignore. Peut-être est-ce le fait d'avoir fait dessiné le château de Moulinsart et d'y avoir fait vivre mes personnages principaux ? En tout cas, je ne possède aucun château, ni en Belgique, ni en Espagne, ni ailleurs...
- En art abstrait, ne ressentez-vous pas une impression de facilité, voire parfois même de duperie ?
- Votre question pourrait tout aussi bien s'appliquer aux autres arts plastiques. La facilité et la duperie existent tout autant dans l'art figuratif que dans l'art abstrait. Il y a toujours eu - et il y aura toujours - les authentiques créateurs, les novateurs et, à leur remorque, les suiveurs, les imitateurs... et les tricheurs.
- Contrairement aux grands classiques, l'art abstrait ne s'adresse-t-il pas plus à des initiés ?
- Je ne le crois pas. Voyez le succès de Vasarely, par exemple : ses oeuvres sont reproduites a des milliers d'exemplaires et elles ont acquis réellement droit de cité.
Or, qu'y a-t-il à y «comprendre» à cet art abstrait géométrique ? On est touché ou on ne l'est pas, on aime ou on n'aime pas, c'est tout.
- Les études d'art n'existent pas pour rien. N'avez-vous pas l'impression que les gens jugent trop facilement un domaine qu'ils ne connaissent pas ?
- Certainement. Combien de fois n'ai-je pas entendu des phrases de ce genre : «Bien sûr, je ne connais rien dans ce domaine, mais je trouve que tel peintre est un fumiste». On commence donc par annoncer qu'on est totalement incompétent et puis, cela étant dit, on porte un jugement définitif ! Curieusement, ce genre de déclaration, on l'entend surtout à propos des arts plastiques, jamais, ou très rarement, à propos de musique, par exemple, ou de chorégraphie...
- L'artiste, dont le but est de communiquer son oeuvre, doit tout de même se douter que la majorité des gens n'a pas fait des études d'art ?
- Je ne pense pas que le but essentiel de l'artiste soit de communiquer. Bien entendu, une fois son oeuvre terminée, il cherche à la faire connaître et apprécier. Mais l'important, pour lui, c'est, avant tout, de créer, d'extraire de lui ce quelque chose qu'il

CET AIMABLE M. MOPS

considère comme essentiel et de lui donner forme.
- Pourquoi ne peignez-vous pas ?
- Parce qu'il faut faire ce pour quoi l'on est fait. Et je crois sincèrement que j'étais fait pour raconter des histoires en images. Bien entendu, j'ai tâté de la peinture, j'allais dire : comme tout le monde ! Mais je me suis rapidement rendu compte que ce que je faisais dans ce domaine ne présentait pas le moindre intérêt ni la moindre originalité !
Alors, je suis bien vite - et sans aucun regret - retourné à ce que je faisais de mieux : la bande dessinée.
- On peut donc être un excellent dessinateur de bandes dessinées en n'étant pas un artiste valable ?
- Je crois qu'il n'y a pas d'art mineur. Et, à mon sens, un véritable créateur de bandes dessinées est tout aussi et tout autant «artiste» qu'un peintre ou un sculpteur.
- Etes-vous un homme méfiant ?
- Parfois oui, parfois non : ça dépend. Mais, en général, il est rare que je me livre directement. Je crois que c'est plus de la réserve que de la méfiance.
- Parlez-nous de votre enfance.
- Il n'y a pas grand-chose à en dire. J'ai eu une enfance plutôt heureuse; en tous cas exempte de grands malheurs. Mes parents nous ont entourés, mon frère et moi, de beaucoup de tendresse et d'affection. De mon côté, je les aimais bien. Peut-être aurais-je dû le leur montrer davantage...
Mais, de tous mes souvenirs d'enfance, les plus beaux sont les souvenirs de scoutisme. C'est le scoutisme qui m'a fait découvrir la camaraderie, l'amitié, l'effort physique, le contact avec la nature.
On me reproche parfois - pas bien méchamment d'ailleurs - d'être resté - et Tintin avec moi ! - un peu boy-scout. Eh bien oui, je l'avoue. Mais, dites-moi, est-il donc si ridicule d'avoir, comme idéal, le respect de la parole donnée, le sens de l'amitié et l'amour de la nature ?... Est-il même si ridicule d'aider, à l'occasion, une personne âgée à traverser la rue ?... Pour autant, bien entendu, qu'elle en ait manifesté l'intention !...
- Quels sont les gens qui vous attirent dans la vie ?
- Ceux que j'admire le plus, ce sont les vrais explorateurs, comme Haroun Tazieff, Alain Bombard, Paul-Emile Victor, le commandant Cousteau, ceux qui, à leurs connaissances scientifiques, ajoutent une volonté et un courage physique exceptionnels.
Qui sait si Tintin n'est pas un peu le reflet de cette admiration ? Bien entendu, j'admire aussi les grands philosophes, les grands peintres, les grands musiciens... Et puis aussi, mais alors dans un tout autre domaine, pourquoi ne pas avouer que j'éprouve une admiration toute particulière pour les jolies femmes ?...
- Vous connaissez-vous ?
- Très mal ! D'ailleurs, se connaît-on jamais soi-même ? En fait, je crois que je m'analyse fort peu, et mon regard est davantage tourné vers l'extérieur que vers l'intérieur. Je constate simplement qu'il y a en moi le meilleur comme le pire. Et je fais de mon mieux pour que ce pire et ce meilleur vivent en bonne intelligence et fassent bon ménage !
- Croyez-vous en une religion ?
- Non, en aucune. Par contre, je crois en une sorte d'Intelligence Supérieure qui fait que tout, dans l'univers, depuis les micro-organismes jusqu'aux galaxies les plus lointaines, en passant par l'homme, les animaux, les plantes, que tout cela «fonctionne» et continue à fonctionner merveilleusement.



Voyez notre propre corps : nous ne pensons pas à faire circuler notre sang, ni à surveiller en permanence notre respiration, ni à diriger notre digestion. Et pourtant, tout cela fonctionne - sauf maladie ou accident - à la perfection. On dirait que chaque organe, que dis-je, chaque cellule, est dotée d'une sorte d'intelligence qui lui dicte la conduite qu'elle a à tenir.
De quelle nature est cette intelligence ? Vous pouvez l'appeler Dieu, ou l'Etre Supérieur, ou le Tao et vous ne serez toujours pas beaucoup plus avancé !
- Tintin a beaucoup voyagé. Est-ce votre cas également ?
- Non, je n'ai pas beaucoup voyagé. Ce n'est que récemment, il y a cinq ou six ans, que je me suis mis à faire quelques grands voyages : les Etats-Unis, l'Asie, l'Indonésie. Avant, c'était le voyage autour de ma chambre, ou plutôt autour de mon atelier...
- Pour quelles raisons ?
- Parce que j'étais rivé à ma table de travail. Voyez-vous, en ce qui me concerne, il m'est impossible de dessiner en voyage, j'entends, travailler à une histoire : il y a trop à voir autour de soi : de nouveaux paysages, de nouveaux êtres, de nouvelles façons de vivre. Or, pour travailler, j'ai besoin de ma planche à dessin, j'ai besoin d'une atmosphère de calme et je dirais même, de recueillement.
- Qu'aimez-vous en Belgique ?
- Les Ardennes, surtout. J'aime ces lointains bleutés, cette brume qui, parfois, enveloppe les crêtes et les forêts d'épicéas.
Mais j'aime aussi la Mer du Nord, ses dunes et ses plages de sable fin, et sa puissante odeur d'iode. Et, pour ne pas faire de jaloux, j'aime aussi le Brabant et ses harmonieux vallonnements. Et la Flandre, ce beau, «ce plat pays qui est aussi le mien»...
- Dans vos bandes dessinées, vos méchants personnages ne sont jamais vraiment méchants. Croyez-vous à la méchanceté des gens?
- Je crois plus à la bêtise qu'à la méchanceté. Car, bien souvent, celle-ci découle de celle-là.
- Que pensez-vous d'un homme comme Pinochet ?
- Je n'en pense strictement rien. Ou, plus exactement, je me refuse à juger. Car je ne dispose d'aucune information vraiment objective qui pourrait me permettre de porter un jugement. Tout ce que l'on sait de lui provient de sources partisanes, les unes farouchement «contre», les autres tout aussi farouchement «pour» ! Prendre parti, dans un cas comme celui-ci et comme dans des quantités d'autres cas, relève uniquement du sentiment ou même de la passion, et non de la raison. Et puis, c'est Nietzche qui a dit: «Toute conviction est une prison !».
- Rejeter toute conviction : n'est-ce pas une fuite ?
- Ce n'est pas une fuite, c'est un refus. C'est simplement dire «non» à ceux qui voudraient à tout prix me faire jouer à un jeu qui ne m'intéresse pas et qui ne m'amuse pas. C'est refuser de se laisser embrigader, c'est refuser de prendre part aux croisades, aux inquisitions, aux «chasses aux sorcières», c'est refuser de hurler avec les loups. C'est en même temps avouer honnêtement : «je ne sais pas» lorsque, effectivement, on ne sait pas.
Nos conflits ont pour origine des convictions, de fermes convictions. On est tellement certain d'avoir raison. Certain aussi que l'autre, là, en face, a tort, et que non seulement il a tort, mais qu'il est, en plus, de mauvaise foi ! Car, s'il était de bonne foi, il est évident, n'est-ce pas, qu'il reconnaîtrait que vous avez raison et que c'est lui qui a tort... C.Q.F.D. !
- Croyez-vous aux objets volants non identifiés, les OVNI ?
- Là encore, je vous répondrai que je ne sais pas.

DISCRÉTION

La seule chose que l'on puisse dire avec certitude c'est que des phénomènes étranges se produisent, des phénomènes qui, dans l'état actuel de nos connaissances, n'ont encore trouvé aucune explication scientifique.
Ça me rappelle une phrase, merveilleuse d'humilité, du grand physicien Eddington, et qui pourrait s'appliquer à cette question : «Quelque chose d'inconnu agit, nous ne savons pas comment».
- Vous êtes rationnel ou plutôt rêveur ?
- Je crois que j'ai plutôt les pieds sur terre. Et peut-être est-ce Tintin qui est ma part de rêve ?...
- La conquête de l'espace vous fait-elle peur ?
- Peur ?... Pas le moins du monde. Cela me fascine, au contraire. Mais une chose me frappe à ce sujet, c'est le vocabulaire guerrier qu'on utilise sans cesse : on conquiert la Lune, on conquiert l'espace, on va conquérir Vénus ou Jupiter. Comme on conquiert, d'ailleurs, des marchés. Jusqu'en amour, c'est le même vocabulaire guerrier : on fait la conquête d'une femme, comme si c'était un château fort !... Il s'agit toujours de livrer bataille, de vaincre, de dominer... L'homme occidental est un être fondamentalement agressif hélas !
- D'aucuns considèrent que les budgets réservés aux recherches spatiales sont un camouflet à la misère du monde.
- Il y aura toujours des gens pour vous reprocher de nourrir des chats ou des chiens alors qu'il y a toujours quelque part dans le monde des enfants qui meurent de faim. En général, d'ailleurs, les gens qui vous font ce reproche ne font rien ni pour les chiens ni pour les chats ni pour les enfants qui souffrent de la faim ! Cela dit, il est évident que les énormes budgets consacrés aux recherches spatiales pourraient être utilisés de manière à soulager un peu les misères humaines. Tout comme les sommes gigantesques gaspillées en armements de toutes sortes.
C'est Raoul Follereau qui disait : «Donnez-moi le prix d'un bombardier et je triompherai de la lèpre !»
Hélas, il est mort sans avoir jamais reçu le prix de cet unique bombardier...
- Devrait-on se rendre chez le psychothérapeute comme on se rend chez un généraliste ?
- A mon avis, oui. Encore qu'il soit plus difficile de dénicher un bon psychothérapeute qu'un bon généraliste. Mais la psychothérapie effraie encore beaucoup de gens. Dès que l'on suggère à quelqu'un qui a visiblement des difficultés d'ordre psychique, de consulter un psychothérapeute, on s'attire neuf fois sur dix la réponse : «Mais je ne suis pas fou, moi !»
Or, si une douleur persistante à l'estomac risque, à la longue, de tourner à l'ulcère, une simple névrose (mais le mot «simple» peut-il s'appliquer à une névrose ?) risque aussi, à la longue, de causer de gros dégâts. Heureusement, la médecine psychosomatique qui tient compte à la fois, disons de l'âme et du corps, commence à gagner de plus en plus de terrain.
- Comment concevez-vous l'équilibre de l'homme ?
- Comme un équilibre, c'est à dire comme un état essentiellement instable !... Et donc précaire ! Et donc provisoire !
Je crois que ce qu'on appelle l'équilibre, consiste a s'accepter soi-même, tel qu'on est, avec ses qualités et ses défauts, avec ses côtés d'ombre et de lumière, avec ce qu'il y a de meilleur en soi, et ce qu'il y a de pire. C'est ce que C.-G. Jung appelle «l'individuation», ou ce que Maslow nomme : la réalisation de soi. Dans ce domaine, la philosophie chinoise nous donne une grande leçon, avec sa notion du Yin et du Yang, du négatif et du positif, de

l'ombre et de la lumière : la vie tout entière est faite de cette alternance...
- Contre quoi vous fâchez-vous ?
- Contre la muflerie, contre la grossièreté, qui ont le pouvoir de me mettre hors de moi et qui me rendent très «Capitaine Haddock».
- Croyez-vous que la femme soit plus réceptive que l'homme ?
- Oui, je la crois plus réceptive que l'homme, plus sensible, plus spontanée, plus proche de la nature, plus instinctive. Physiquement, je la crois aussi bien plus courageuse, bien moins douillette que l'homme. La femme assume, en général, beaucoup plus son destin : elle accepte la vie comme elle est.
L'homme, au contraire, cherche toujours à s'en évader, ou à en modifier le cours. L'homme joue, même lorsqu'il camoufle sous le nom de «travail» les jeux qu'il ne cesse de s'inventer. C'est un homme qui a conçu et construit la Tour Eiffel, ce gigantesque Meccano. Je ne pense pas qu'une femme aurait jamais pu avoir cette idée saugrenue.
Les femmes, elles, font les choses qui doivent être faites pendant que nous, les hommes, nous jouons à construire toutes sortes de Tours Eiffel ou à nous raconter des histoires, comme Alice au Pays des Merveilles... ou Tintin.
- Considérez-vous le viol comme un délit grave ?
- Je trouve le viol odieux. Rien ne peut excuser un acte aussi barbare. Et j'approuve pleinement les mouvements féministes qui réclament de lourdes sanctions pour les auteurs de ce genre d'agression.
- Vous sentez-vous concerné par l'euthanasie ?
- Nous sommes tous concernés, me semble-t-il, puisque chacun de nous risque un jour ou l'autre d'éprouver - ou de voir éprouver par l'un de ses proches - des souffrances intolérables et de supplier que l'on abrège ses souffrances...
- Aimez-vous la vie ?
- Si vous me demandez par là si je suis heureux de vivre, je vous réponds oui, sans hésiter : très heureux.
Mais j'aime aussi - et je respecte - la Vie en général, la vie sous toutes ses formes, sous tous ses aspects : les êtres humains de toutes races, les animaux, les plantes; tout ce qui vit, même l'insecte le plus minuscule, même la plus humble petite fleur a droit à notre respect et mérite notre admiration.
Ceci dit, comme je n'en suis pas à une contradiction près, j'avoue que je n'hésite pas à massacrer férocement un moustique, lorsque j'entends un de ces maudits petits vampires bourdonner autour de mes oreilles...
- Croyez-vous qu'il soit bénéfique d'être passé par des chemins difficiles avant d'acquérir quelque chose ?
- Je crois que tout se mérite. Et là, notre civilisation, justement dite «de consommation», me paraît bien coupable. Car on cherche sans arrêt à nous persuader que le bonheur consiste à acquérir des choses, à posséder des autos, des frigos, des bateaux, des lave-vaisselle...
Notre époque a mis l'accent sur «l'avoir» au lieu de la placer sur «l'être». Voyez la publicité qui ne cesse de nous montrer des gens souriants heureux, souriants et heureux pourquoi ? Parce qu'ils possèdent un téléviseur «Tartampion» ou une machine à laver «Chose»...
- Le tourisme aujourd'hui, c'est le tourisme de votre personnage Lampion ?
- C'est devenu un peu comme ça, oui. Car là aussi, il faut

ON NE TOMBE JAMAIS QUAND ON REGARDE DEVANT SOI

consommer, consommer de plus en plus de voyages. Il faut avoir «fait» la Grèce, ou la Turquie, ou la Thaïlande. Le tourisme est devenu petit à petit une véritable industrie. J'ai entendu, un jour, à une table de restaurant ou s'étaient réunis des représentants d'agences de voyages, l'un d'eux prononcer cette phrase sublime : «Moi, je vends surtout l'Acropole !»... Enorme, non ?
- Une chose vous a-t-elle attristé récemment ?
- Beaucoup de choses ont le pouvoir de m'attrister, naturellement. Mais elles ne concernent que moi et si je vous disais lesquelles, on se demanderait pourquoi celles-là plutôt que d'autres...
- Etes-vous distrait ?
- Cela m'arrive, bien sûr ! Comme ce jour où j`ai à toute force voulu aider une vieille dame à sortir d`un taxi dans lequel elle voulait absolument entrer...
- Les gens parlent-ils moins aujourd'hui ?
- C'est surtout dans les grandes villes que les gens se parlent moins.
Mais c'est l'auto qui me paraît être le plus grand responsable de cet état de choses et surtout de notre agressivité. Vous vous enfermez dans votre espèce de boîte à roulettes et, automatiquement, tous ceux qui, comme vous et autour de vous, sont enfermés dans leur petite armure roulante, deviennent vos ennemis potentiels ! Celui qui débouche de droite et qui prend sa priorité : un ennemi. Celui qui débouche de gauche, et qui risque de ne pas vous déder le passage : un ennemi. Celui qui veut vous dépasser : un ennemi. Celui que vous voulez dépasser et qui pourrait ne pas vous laisser passer : encore un ennemi. Le piéton sur son passage protégé : un ennemi, évidemment, puisqu`il va vous obliger à ralentir... Et ainsi de suite. Allez vous étonner, après cela, que la conversation de ces hommes roulants se borne à quelques petits coups secs frappés avec le doigt sur le front...
- Vous prend-on très au sérieux ?
- Je ne le pense pas. Et d'ailleurs, je ne le souhaite absolument pas ! Il n'y a pas si longtemps, je ne sais plus à quelle occasion, on me présente à une dame qui, fort aimablement, me dit : «C'est merveilleux, ce que vous faites. Vous avez répandu tant de joie autour de vous. Mon mari a lu tous vos albums, mes enfants les ont lus à leur tour ! Et, à présent, c'est dans vos albums encore que mes petits-enfants apprennent à lire». Puis, elle ajoute : «Mais, au fait, quel est donc votre véritable métier ?»
Vous en voulez une autre ?...
- Avec plaisir !
- Il y a quelques années, je me trouvais a côté d'un ministre, lors d'une inauguration d'un Salon de la B.D. Nous bavardons et, au cours de la conversation, il me pose la question : «Combien de nouveaux albums sortez-vous par an ?...» Je lui réponds qu'il faudrait plutôt inverser la question et me demander combien d'années il me faut pour sortir un album. Très surpris, il me regarde, et me dit : «Mais voyons, j'en vois sortir sans cesse de nouveaux, de vos Astérix...»
- Comment vous définissez-vous ?
- Je suis quelqu'un qui a fait de son mieux, dans tous les domaines, comme un louveteau. Et qui continue...

LE BON REMÈDE

«AH ! JE FAIS LE ZOUAVE !»

Pierre-Emmanuel PAULIS

Vous connaissez tous cette expression du professeur Tournesol dans «Objectif Lune», épisode-clé de l'album où Tournesol emmène ses amis Tintin et Haddock sur l'aire de lancement de leur fusée qui les emportera vers la Lune.
Quel moment merveilleux et impressionnant de découvrir de près un engin spatial !
Or, ce mardi 25 juin 1996, une nouvelle fois, ma quête de l'espace allait rejoindre celle de Tintin. De retour à Cap Kennedy pour assister à un nouveaux lancement de la navette spatiale, il ne s'agissait surtout pas, pour moi, de faire le zouave !
Ce matin-là, un laisser-passer spécial me permet l'accès au V.A.B., le gigantesque building, situé au centre de Cap Kennedy, à l'intérieur duquel on dresse les navettes spatiales pour les acheminer vers les pas de tir. La navette Atlantis s'y trouve. Malheureusement, elle est entourée d'un énorme échafaudage sur lequel s'affairent quelques ingénieurs. Notre guide (nettement moins excité que le professeur Tournesol) s'apercevant de mon désappointement - je ne découvrais pas grand-chose de la navette - m'emmène alors chez le responsable du V.A.B. Ça discute ferme !
Il est plus aisé de se rendre en jeep vers la fusée de Tintin que d'obtenir les autorisations nécessaires pour grimper dans l'ascenseur du V.A.B. Grâce à Tintin (j'avais les deux albums sous le bras) je me suis retrouvé, muni du badge «V.A.B Opération», dans l'ascenseur qui mène au sommet du coffrage entourant la navette. «Non, non, c'est impossible, voyons! Ca ne tient pas debout», s'était exclamé Haddock! Moi, je ne trouvais rien à dire. Au niveau 19, je quitte l'ascenseur et muet d'admiration je découvre «Atlantis» arrimée aux boosters et au gros réservoir majestueusement dressé sur son crawler, le gigantesque tracteur à chenilles qui va l'emmener vers son aire de lancement.
En fait, je suis sur une passerelle, à environ quatre-vingts mètres de hauteur. Une simple chaîne me sépare du vide. Incroyable ! Jamais je n'aurais imaginé me trouver là un jour. Pendant deux heures j'ai parcouru les différentes étapes de l'échafaudage. Je me suis retrouvé au niveau du cockpit d'Atlantis, à trois mètres à peine de la porte d'accès à son poste de pilotage. Je tendais la main... je touchais les boosters. Magique, de pouvoir admirer ainsi la navette qui hébergea Dirk Frimout. Frimout que j'avais vu partir pour l'espace, quatre ans plus tôt.
Quelques jours auparavant, «Columbia» s'était arrachée du sol. En route vers Cap Kennedy, mes pensées replongeaient dans «Objectif Lune» au moment où Tintin et ses compagnons se rendent vers leur fusée. «Columbia» est restée dix-sept jours dans l'espace. Le sept juillet, elle a effectué un parfait atterrissage sous nos yeux émerveillés. Ambiance nettement moins dramatique qu'à la fin de «On a marché sur la Lune». J'aurai vécu les aventures spatiales de Tintin jusqu'au bout puisque, tel monsieur Baxter, il m'a été donné d'accueillir les voyageurs de l'espace à leur retour sur terre. J'ai partagé quelques moments inoubliables avec Tom Henricks, Kevin Kregel et Susan Helms, trois heures après l'atterrissage. Pas de whisky pour fêter l'événement, mais... une boîte de coca !
Aucun ne m'a dit : «on est vraiment bien sur notre bonne vieille terre». Heureusement d'ailleurs. Ainsi, ces «zouaves interplanétaires» me permettront encore de vivre de tels moments, dans un avenir plus ou moins proche.

MONSIEUR SAKHARINE EXISTE !

Le Président

Et de plus, il est mon voisin. Je l'ignorais jusqu'à hier. En effet, Monsieur Zakharine (le vrai s'écrit avec un «Z») est venu sonner à ma porte. Comme je n'étais pas là, ma femme l'a reçu.

- Bonjour Monsieur.
- Voilà, j'ai lu dans «Ciné-Revue» que Stéphane Steeman était un grand admirateur de Hergé et il sera peut-être surpris de savoir que collectionneur Sakharine, c'est moi!

Imaginez deux secondes le retour à la maison de l'autre collectionneur...
- Chéri, devine qui est venu à la maison ? Le Monsieur Sakharine de Hergé.

Mais... voyez comment sont les femmes, dans son émoi, mon épouse ne lui a même pas montré ma «Licorne».

En revanche, elle m'a exhibé illico, en guise de preuve; «le certificat d'identité et de bonnes conduite, vie et moeurs délivré en vue de l'obtention d'un passeport» que lui avait laissé Monsieur Zakharine afin que je ne doute pas une seconde de l'authenticité d'une histoire Tintinesque de plus.
54 ans après, voici les faits.
Un gamin de 13 ans, qui admirait Hergé, connaissait un journaliste (cousin de Jacques Laudy) et un jour ce gamin lui fit part de son envie d'être dans un album de Tintin. Le journaliste s'émut.

Certificat d'identité et de bonnes conduite, vie et mœurs, délivré en vue de l'obtention d'un passeport

COMMUNE D'UCCLE
(BRABANT)

Signalement :
Agé(e) de 18 ans.
Taille d'un mètre 74 cm.
Cheveux Châtains
Front Haut
Sourcils Châtains
Yeux bleus.
Nez moyen.
Bouche Moyenne.
Menton rond.
Visage ovale.
Barbe rasé
Signes particuliers : néant.

Signature de l'intéressé,

Le Commissaire de police de la Commune d'Uccle, province de Brabant, agissant en vertu d'une délégation du Bourgmestre, certifie que :
M Zakharine André Célibataire (*), dont le signalement est ci-contre, exerçant la profession de sans.
fils de Jean et de Kolbasine Irène
né à Bruxelles
le 21. 1. 1929 est de bonne conduite, vie et mœurs et qu'il habite cette commune depuis avant 30. Avenue Coghen 29.
venant de

Condamnations criminelles encourues dans les 20 années précédentes :

Condamnations correctionnelles de moins de 3 ans encourues dans les 5 années précédentes :

Condamnations correctionnelles de plus de 3 ans encourues dans les 10 années précédentes :

Condamnations de police encourues dans l'année précédente :

Nationalité : Apatride. Réfugié Russe.

Fait à Uccle (Brabant), le 11 Mars 1947

Le Commissaire de Police,

OBSERVATIONS

A notre connaissance n'a pas failli pendant l'occupation ennemie à ses devoirs.

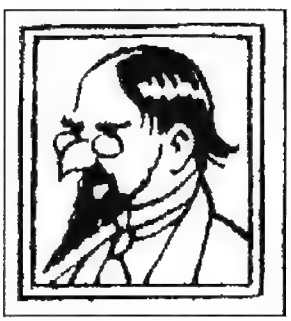
(*) Célibataire ou marié ... nom et prénoms du ...

- Je le lui dirai à l'occasion. Il est vrai que ton nom est rare en Belgique. Plus que rare, tu es le seul Zakharine !
(Il l'est toujours)
Peu de temps après, en 1942 déjà, dans le Soir paraissait «Le Secret de la Licorne» qui mettait en phylactères le collectionneur Ivan Ivanovitch Sakharine.
Le vrai, se prénomme André. Nationalité : Apatride. Réfugié Russe. Il y a d'autres petites choses troublantes.
Le vrai Zakharine est né un 21 janvier.
Le collectionneur Sakharine demeure au 21, rue de l'Eucalyptus, Tintin est né le 10 janvier 1929, le vrai Zakharine onze jours plus tard.
Le seul album en langue étrangère que je possède en double est un Tintin en Russe. Oui mais lequel ? «Le secret de la Licorne», justement.
Je l'ai offert à Monsieur Zakharine, ce qui lui a permis de voir son nom dans sa langue.

Détail amusant : Le prénom de Sakharine dans cet album est la traduction de Jean-Jacques.

Visiblement les Russes ne souhaitaient pas lui laisser un prénom Russe. Pourquoi ?

Nouvelle enquête en perspective ?



Le petit Vingt-et-unième

N° 0

15 JUIN 1996

15 F

Un événement, à suivre..., le baptême du Collège Hergé !

PETIT EDITO

Le Petit vingt et unième, ce titre évoque plus d'un écho. Il marquera chaque évènement hergéen du Collège et accueillera en ses "colonnes" des intervenants extérieurs, aujourd'hui : MM. A.Algoud,P.Delcambre, P.Goddin. Il se veut aussi journal des collégiens, de leurs professeurs, c'est à dire l'expression d'un collège tourné vers l'extérieur. Parfois nostalgique du "petit vingtième", le plus souvent tourné vers le XXIème siècle, toujours fidèle à l'esprit d'Hergé...il est lancé. L'éditorialiste que je suis aujourd'hui ne peut que se réjouir de ce premier numéro, en dépit de ses aspects amateurs, revendiqués par ailleurs. Vive les petits reporters du collège ! Je souligne que sans le travail du site informatique autour de Ph. Blondel, sans Arnaud Delcourt pour la maquette, ce numéro n'existerait pas !...Place au souhait de M.Humery ! Et comme c'était un baptême, une bonne fée s'est penchée sur le berceau du petit XXIème : Mme Fanny Rodwell...Place au voeu !

Yves CRESPEL

Le souhait du Principal

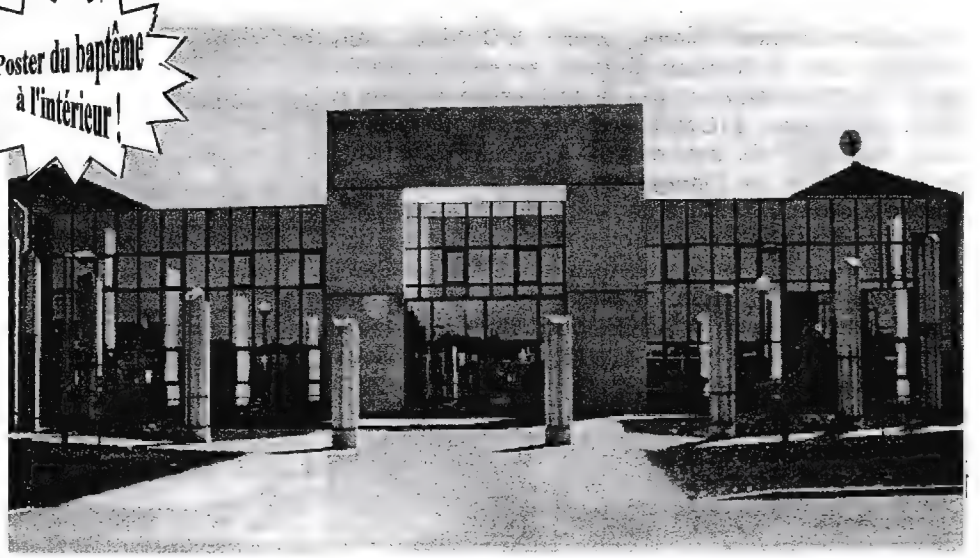
Le baptême est l'événement symbolique du départ dans la vie du collégien dans son établissement nommé "Hergé". Au delà des débats et des réticences, nous avons souhaité poursuivre sur le chemin de l'ouverture de l'enthousiasme et des engagements pris auprès des jeunes depuis 3 ans déjà. C'est à travers l'oeuvre d'Hergé que nous trouvons matière à réfléchir, à nous investir, à atteindre des objectifs pédagogiques par des voies et des moyens différents, les élèves et leurs professeurs volontaires, dont M.Crespel, maître d'oeuvre, travaillant à une oeuvre commune la réussite au service du savoir et de la fête.

J'associe dans cette réalisation et je remercie bien sincèrement Mme Fanny Rodwell, dont la cordialité nous a touchés, les représentants de la fondation Hergé et de Moulinsart, les élus de notre secteur, nos partenaires du monde professionnel, les parents d'élèves et tous nos amis du Collège Hergé qui restera fidèle à son image en déclinant son identité.

M. André HUMERY

Poster du baptême à l'intérieur !

Les Aventures du Collège HERGE



Hergé c'est le nom que notre collège avait choisi. Le collège de Gondecourt c'est celui que la Fondation Hergé a choisi.
C'est un nom de choix, un renom donné à notre identité ainsi posée.
C'est un jour de fierté et de joie vécu autour de notre principal, Mr Humery, en présence de Mr Goddin notre parrain, représentant les ayant droit du dessinateur et de Mr Algoud, invité d'honneur, ainsi que de nos autorités de tutelle représentées par Mr Soussan, Inspecteur d'Académie et Mr Coignon, conseiller général du canton, qui nous ont soutenus et qui ont inauguré en 1992 ce collège.
La PRIMAUTE et l'EXCLUSIVITE d'un tel nom confèrent au collège une singularité, qui fait de cette journée un EVENEMENT. Un évènement de par son unicité certes. Un évènement aussi pour les tintinophiles : joie de voir honorer ainsi HERGE, reconnu par l'institution scolaire pour toutes les qualités du génie "créateur de tintin". C'est d'abord vers Fanny RODWELL (veuve de Georges REMI, dit HERGE) que nous nous tournons. Nous la remercions des voeux chaleureux qu'elle nous adresse ici et pour le collège... et pour "le petit XXIème" Nous pensons aussi à tous ceux qui ont voulu créer l'évènement. Nous imaginons que c'est aussi un évènement pour Gondecourt, qui voit le nom de son Lycée honoré par la célébration du 750e anniversaire de l'hospice Marguerite de Flandre de Seclin et en même temps le baptême de son jeune collège.
C'est donc enfin et surtout un évènement pour le collège. Une nouvelle histoire commence, cultivons l'esprit d'Hergé, permettons à chaque individu de s'épanouir et peut-être de répondre à sa façon à la question "POURQUOI HERGE ?"
*Etre baptisé COLLEGE HERGE n'est pas une fin en soi-même si c'est un bon début, même si c'est une exclusivité mondiale! La fondation Hergé le souhaite avec nous : c'est bien d'un départ qu'il s'agit. Nous sommes au commencement des AVENTURES DU COLLEGE HERGE. Si l'élève peut y dire : "Je cherche ma voie", tel Hergé on devra se rappeler la sagesse orientale qui affirme : "IL FAUT TOUT UN UNIVERS POUR QU'UN HOMME PUISSE MARCHER."
Former des hommes, des hommes debout, des "hommes qui marchent",même si parfois c'est sur la lune, et le nez dans les étoiles ; voilà qui serait pour le moins une exclusivité universelle.

Yves CRESPEL

Vous vouliez que votre établissement porte le nom du créateur de Tintin. Ce ne fut pas aisé à obtenir, j'en suis le témoin ! Mais votre enthousiasme, votre courtoisie, votre gentillesse... et votre obstination vinrent à bout de toutes les résistances.
Je m'en réjouis avec vous à l'occasion de ce double baptême : celui de votre Collège... et celui de votre journal.
Je souhaite du fond du coeur que les belles qualités très tintinesques que vous avez déployées pour atteindre votre but vous aident. Non seulement dans vos études, mais également tout au long de votre vie, pour vous mener à d'autres succès.

Vive le Collège Hergé!

Fanny Rodwell
Fondation Hergé

M Albert ALGOUD on line

C: Depuis combien de temps travaillez vous à Canal+ ?
A: Depuis 1988, je suis entré a Canal+ parce qu'Antoine De Caunes cherchait quelqu'un pour écrire ses textes de présentation des invités à "Nulle part ailleurs". Les deux premières années,j'écrivais tout mais après on a essayé d'écrire ensemble et c'est devenu une collaboration qui a duré 6 à 7 ans .

C : Vous êtes entré grâce à Antoine De Caunes ?
A : non, ce n'est pas lui qui m'a demandé de venir ce sont les producteurs de Canal+ .

C : Est ce que vous comptez rester longtemps encore à Canal+,ou avez vous d'autres projets ?
A : J'ai de nombreux projets mais pas à la télévision . Pour l'instant je reste à Canal+ car c'est une bonne maison, on peut y faire des choses intéressantes. Ce qu'il y a de bien à Canal+ c'est qu'on peut y rester tant qu'on n'est pas trop mauvais, qu'on arrive à produire des choses bien .

C : Est ce qu'en dehors de "nulle part ailleurs" vous avez d'autre activités ?
A : Oui, bien sur, j'écris des livres et je vais refaire de la radio à la rentrée Bachi-Bouzouks

Phylactères!...
Bachi-Bouzouks!...
Tchouk-Tchouk-Nougat!...
Bougres d'ectoplasmes à roulettes!...
Moules à gaufres!...
Anthropophages!...

C : Quel genre de livres écrivez vous ?
A : J'ai un livre sur le Canada en route, sur les Dupont et Dupond qui est pratiquement fini, je travaille sur deux adaptations de pièces de théâtre d'auteurs étrangers, et sur une pièce de Feydau, vous voyez cela fait pas mal de choses en route...

C : Pourquoi avez vous été attiré par le monde d'Hergé et passionné par Tintin ?
A : J'ai lu Tintin quand j'étais petit, cela me plaisait beaucoup, j'aimais cet univers, la fantaisie, les aventures au premier degré. Comme beaucoup d'enfants j'étais émerveillé par Tintin et cela me faisait rire et puis, je l'ai redécouvert plus tard comme professeur de français. Dans le collège où j'enseignais, un élève de 6éme avait "le sceptre d'Ottokar", je le lui ai emprunté et j'ai relu "les Tintin".
Avec les élèves cela me permettait de faire des choses amusantes, Tintin continuait une génération après la mienne à forger l'imagination des enfants et des adolescents.

C : Est ce que le fait d'aimer Tintin influence votre travail à Canal+ ?
A : Les albums de tintin, c'est un univers de fantaisie. Tintin, lui est raisonnable mais autour de lui il y a des gens un peu dingues:Haddock avec ses colères, ses jurons ; Tournesol inventeur génial étourdi et colérique, Milou gourmand et un peu voleur, Dupont et Dupond qui sont deux inséparables crétins. Il y a beaucoup de fous, des psychiatres, c'est un univers de folie et moi je me retrouve un peu là-dedans, j'aime bien ça. Cet univers correspond un peu à mon imaginaire, donc cela ne m'influence pas spécialement dans mon travail mais je m'y retrouve facilement.

C : Que pensez vous du nom de Hergé pour un collège ?
A : C'est une bonne idée d'autant plus qu'il en n'y aura qu'un seul. Tu as des collèges Prévert à la pelle. L'oeuvre d'Hergé a été lue et appréciée par des jeunes gens de vôtre âge au départ. Hergé est un créateur c'est le premier grand nom de la bande dessinée. Je trouve bien que son nom soit immortalisé

par un collège, cela a le mérite de l'originalité.

C : Pourquoi avez vous accepté de venir le jour du baptême le 15 juin ?
A : Parce que je trouve cela sympa, il y a tout un boulot derrière, une démarche originale car j'aime beaucoup Tintin et le Nord.

C : Quelles sont vos intentions pour cette journée ?
A : De ne pas passer pour quelqu'un de farfelu , on verra bien , il y aura des jeunes sympathiques avec qui discuter.Je viendrai habillé normalement et seul.

C : Quand avez vous commencé à écrire sur l'oeuvre d'Hergé ?
A : J'avais commencé lorsque Hergé vivait encore? pour m'amuser. Après sa mort,j'ai pensé que c'était une manière de lui rendre hommage mais en ne me prenant pas au sérieux.

C : Est -ce que le fait d'avoir rédigé la préface du livre de Cyrille Mozgovine entre dans le cadre là d'amusement ? Est ce que vous le connaissez personnellement ?
A : Oui, je le connais, mais je ne peux pas dire qui il est, ce n'est pas moi comme l'ont cru certains. Oui cela rentre dans ce cadre là, tout à fait !

C: Pourquoi avez vous arrêté d'être professeur de français ?
A : J'ai été professeur de français dix ans, c'est très fatigant parce que tu donnes beaucoup d'énergie et de l'affection. J'essayais de faire aimer la lecture aux élèves, mais j'avais beaucoup de mal. J'étais un bon professeur parce que j'arrivais à en faire lire certains, mais j'étais un mauvais professeur parce que j'avais du mal à respecter les programmes. Au bout de dix ans, j'avais envie de faire autre chose et de revenir à Paris pour créer, d'écrire. C'est un métier très difficile et comme partout il y en a des biens et des moins bons.

C : Est ce que vous faisiez rire vos élèves en étant professeur ?
A : Je crois qu'ils ne s'ennuyaient pas, c'était une manière de les tenir, mais c'était épuisant. Je mimais les dictées, je leur faisais faire du théâtre sur l'estrade, oui, je les faisais marrer.

C : Quel album de Tintin préférez vous ?
A : Il y en a plusieurs que j'aime beaucoup :
"le secret de la licorne", "le trésor de rackam le rouge", "le sceptre d'ottokar";les derniers je les aime moins.

C : Quel personnage préférez vous ?
A:J'aime beaucoup Haddock, c'est un colérique mais pas méchant, pas rancunier, un bon vivant il est très humain.Tintin est un peu froid.

C : Quels contacts avez vous avec la fondation Hergé et Madame Rodwell ?
A :Du contacts cordiaux, quand je vais à Bruxelles je vais à la fondation, c'est un temple pour les archives et ils préservent l'image et l'intégrité de l'oeuvre.

C : Avez vous l'intention de parler du baptême du collège à "nulle part ailleurs"?
A : Oui, j'ai l'intention de faire une annonce 2 jours avant, le 13 probablement.

Grâce à l'enthousiasme d'Yves Crespel, relayé par les élèves et le personnel du Collège de Gondecourt, localité du nord de la France, la Fondation Hergé a donné son accord pour que l'établissement puisse porter le nom du père de Tintin.
Le baptême a eu lieu le 15 juin 1996. A cette occasion, le numéro zéro du Petit «Vingt-et-unième» est sorti de presse. Nous vous en proposons deux extraits.

La Rédaction

LES ÎLES NOIRES...

LE DÉBUT D'UNE SÉRIE DE REMANIEMENTS

Ayant lui-même proposé que, désormais, les aventures de son héros se développent sur 62 pages, Hergé, à qui Casterman a promis la couleur, entreprend en août 1942 la « mise au format » de *L'Île noire*.
Il ne lui paraît pas nécessaire de redessiner l'épisode, qui ne date que de cinq ans. De 124 pages à l'origine, on passera aisément à 62, chaque nouvelle page rassemblant le contenu de deux anciennes. Le nombre total d'images ne devrait pas changer, puisqu'elles se présentent désormais sur 4 bandes (comptant 3 vignettes) au lieu de 3 (en comptant 2). Il suffit à Hergé de modifier légèrement les cadrages pour tout insérer dans la nouvelle grille [1]. Tout au plus doit-il se résoudre à supprimer ici ou là une image superflue, ou à en intervertir d'autres afin que les pages se terminent sur un effet de surprise ou de suspense. D'une manière générale, les planches y gagnent en densité, et le récit acquiert de ce fait un surcroît de dynamisme qui sied bien à Tintin.
Le recours à un nouveau lettrage rend les textes plus réguliers et moins envahissants. Hergé en profite pour améliorer certaines expressions et pour conférer à l'aventure une dimension moins locale. Un peu moins belge, Tintin acquiert une stature internationale, ce que confirmeront d'autres remaniements, opérés entre 1943 et 1947.

[1] Une seule image nouvelle apparaît, en fait (en page 10), nécessitée par la suppression d'une séquence.

LA COLORISATION

La « mise au format » des planches est pratiquement terminée, en décembre 1942, lorsque Hergé se rend compte qu'apparaissent dans de nombreux paysages des arbres au feuillage noir. Noir comme le pull-over que porte très souvent Tintin dans l'épisode. Il paraît dommage à Hergé, à présent que lui sont offertes toutes les ressources de la couleur, de laisser en l'état ce qui convenait à une présentation en noir et blanc. Il se remet donc à l'ouvrage et s'emploie à « blanchir les noirs » afin de permettre leur coloriage.
Bien qu'il soit un relatif néophyte en la matière, Hergé va faire preuve d'une grande exigence pour la mise en couleurs de ses albums. Il s'est assuré le concours d'une jeune collaboratrice, Alice Devos, à qui il a confié le coloriage de *L'Étoile mystérieuse*, sortie de presse depuis quelques jours. Fort de cette première expérience, il a adopté un système chromatique cohérent. Il sait que les tons pastel qu'il affectionne lui permettent de s'adapter aux approximations de la photogravure. Pour lui, chaque élément doit avoir une teinte invariable, qu'aucun effet gratuit ne peut altérer. Tout comme il refusait, à l'époque du noir et blanc, à recourir à des ombres (à de rares exceptions près), il refuse les effets anecdotiques dans la mise en couleurs.
Raison pour laquelle on admirera ici, par exemple, le traitement des scènes nocturnes (et plus particulièrement le lever du jour de la page 27); de même les jeux de la lumière dans les scènes souterraines (pages 47 et 48).
Inversement, on s'étonnera — alors que les « photos » de la page 62 sont restituées en sépia — que les images télévisées reproduites en pages 54 et 55 soient traitées en couleur.
Distraction ? Prémonition ?

L'Île noire
Hergé
Version 1943, en couleur

23,6 x 30,8 cm

64 pages trichromie + trait
Papier bouffant
Couverture cartonnée,
dos rond en Pellior rouge

109 FF
645 FB

Vient de (res)sortir

Extraits du dossier de presse

L'ANGLOPHILIE DE TINTIN

Quelques jours à peine après la parution de l'album, l'éditeur doit faire part à Hergé du problème que celle-ci a fait surgir avec les autorités allemandes. Ces dernières incriminent le caractère prétendument anglophile de *L'Île noire*, notamment à cause de l'accoutrement du héros sur la couverture, et en raison de la présence des policiers anglais à la dernière page. L'importance du tirage (15 000 exemplaires) a également irrité l'occupant.

Résultat : une « sanction » prise envers la maison Casterman. Durant trois mois, aucune autorisation nouvelle ne lui sera donnée d'imprimer quoi que ce soit.

L'éditeur accueille cette décision avec sérénité : tenant compte des autorisations déjà obtenues, son planning d'impression est bouclé pour plus d'un trimestre, et la réserve de papier permet tous les espoirs. Quelques semaines plus tard, l'album *Le Secret de la Licorne* sort de presse.

À 30 000 exemplaires !

SUCCÈS CROISSANT

Le premier tirage de *L'Île noire*, version couleurs, est pratiquement épuisé lorsque la Belgique est libérée, début septembre 1944.

Avec la publication de *L'Île noire* en couleur, Tintin va connaître ses premiers succès décisifs sur le plan international.

En décembre, Casterman procède donc à une réimpression. Les libraires s'arrachent aussitôt les 17 500 exemplaires fraîchement sortis de presse. Avec le passage à la couleur, Tintin connaît incontestablement ses premiers grands succès. Le mouvement est désormais irréversible. Il ne faudra plus attendre longtemps pour que la plupart des épisodes en noir et blanc soient adaptés en couleur, sur 62 pages. Les traductions vont suivre. Tintin est en passe de conquérir le monde.

Pacifiquement.

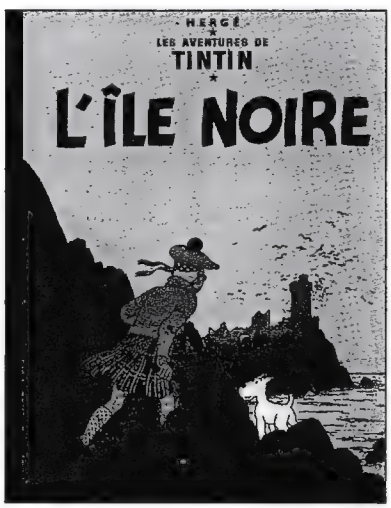
UNE ÉTAPE ESSENTIELLE

Il faut savoir que vingt ans plus tard, accablé de reproches par son éditeur anglais qui envisageait de traduire *L'Île noire*, après avoir mis d'autres épisodes à son catalogue, Hergé prit la décision de corriger tout ce qui, dans le récit, s'avérait manquer de réalisme. Devant l'importance des corrections à apporter, il se résolut à redessiner l'album entièrement. Il dépêcha sur place, à cet effet, son collaborateur Bob De Moor, dont le souci du détail n'est plus à souligner. Il en résulta une version qui, pour être irréprochable du point de vue exactitude, perdait incontestablement en fraîcheur et en dynamisme ce qu'elle avait gagné en véracité. Toujours est-il que c'est cette nouvelle version qui remplaça celle de 1943 dans la série des aventures de Tintin, ce que beaucoup ont regretté.

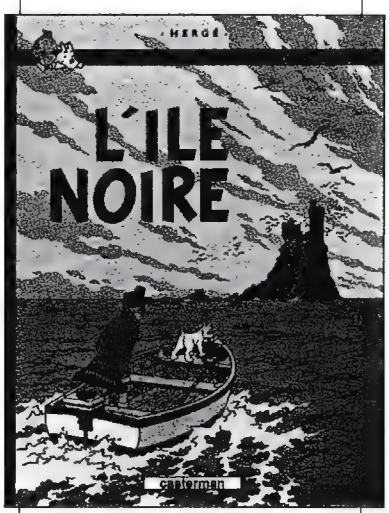
P.G.

1938

1943



1965



Au pays des pixels...

Avec la réédition de *L'Île noire* de 1943, la fondation Hergé donne le coup d'envoi de la restauration des planches de Tintin. Il s'agit bien de restauration, et non pas d'un coloriage digital.

PRÉCISIONS

Les possibilités techniques de l'époque ne permettaient pas un repérage précis de la couleur par rapport au trait noir : impossible en effet de faire coïncider un trait noir « figé » sur un film avec la restitution des couleurs, faite d'après un coloriage sur un papier qui a subi des dilatations imprévisibles (humidité, sens des fibres, etc.). Dans ces conditions, le repérage au moment de la photogravure était fort aléatoire. Il s'amplifiait à l'impression en générant des débordements perturbants. De plus, les machines, les encres (qui n'ont plus rien à voir avec les encres d'époque), les papiers actuels (très blancs) ont rendu Tintin très froid.

Les albums restaurés refléteront donc ce que l'on pressent avoir été l'intention graphique du dessinateur, ils reproduiront fidèlement les planches telles qu'Hergé les a dessinées et coloriées, et en particulier en conservant tout le côté matière du rendu des couleurs.

La numérisation des négatifs d'origine (1943) constitue la première étape pour repartir de zéro, sans déviations chromatiques. Les films passent un par un dans un scanner (le Monoscan) pour l'acquisition couche par couche.
Le « bleu » de coloriage original d'Hergé apparaît alors sur l'écran de la station de détramage (Softproof), le cyan, le magenta et le jaune étant recombinés sous la forme d'un fichier couleurs.

La restauration à proprement parler commence alors, avec le repérage précis (x, y et °), image par image, du trait noir en haute résolution (2540 dpi) et des couleurs (cyan, magenta, jaune) en 304 dpi sur une station dédiée à l'action corrective sur les couches de l'image : la Prismagic.

Un travail délicat qui est mené par l'équipe d'Europixel, le département de recherche et développement du groupe Casterman.

Pour ce premier chantier, c'est donc *L'Île noire* qui a été choisi. Sans doute parce qu'il s'agit du seul album dans toute l'histoire de la bande dessinée à avoir connu trois versions différentes.

L'Île noire retrouve ainsi ses dessins et couleurs d'origine pour le plus grand plaisir du public.

1938

1943

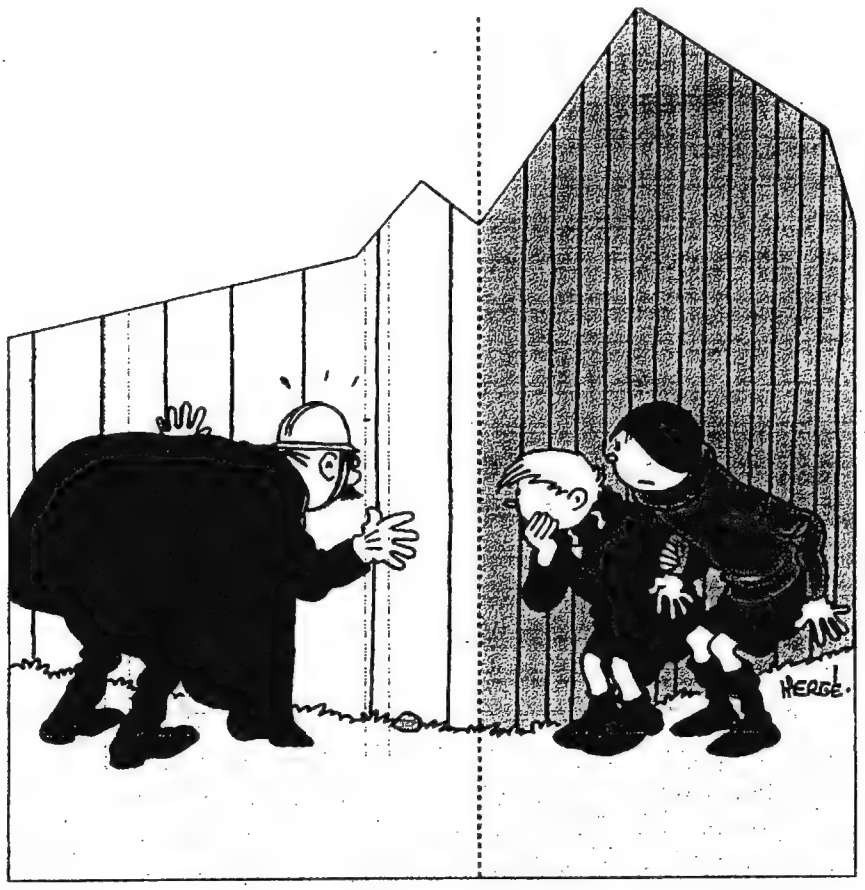
1965

LA ONZIÈME FRESQUE

La Rédaction

Depuis 1991, des pignons gris et délabrés de Bruxelles se transforment, les uns après les autres, en décors lumineux où se retrouvent nos héros de bande dessinée.
La onzième fresque - mais la première inspirée de l'oeuvre de Hergé - a été inaugurée le 21 août dernier.
En toute logique, Quick, Flupke et l'agent 15 se sont retrouvés au 115 de la rue Haute, en plein coeur des Marolles.
A quand un pignon réservé à Tintin ?*

* NDLR: Il semblerait que l'idée fasse son chemin...



Pantone White

Pantone Black

Pantone 475
Peau

Pantone 121
Echarpe Flupke

Pantone 1675
Chaussures Quick
Chaussures Flupke
Chaussures Agent

Pantone 102
Cheveux Flupke

Pantone 361
Veste Flupke

Pantone 1795
Pull Quick

Pantone 443
Cailloux

Pantone 727
Pignon gauche

Pantone 729
Pignon droit

Pantone 579
Herbe

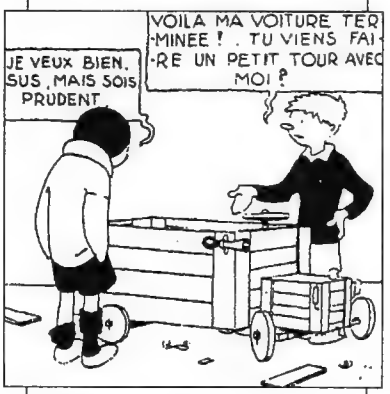
Pantone 473
Pommettes Quick et Flupke

Ci-contre, reproduction du document destiné à l'asbl «Art Mural» chargée de la réalisation de la fresque.

QUICK & FLUPKE

Philippe GODDIN

Le 23 janvier 1930, un gamin de Bruxelles baptisé QUICK fait son apparition dans les pages du Petit Vingtième.
Le Petit Vingtième est le supplément hebdomadaire, destiné aux enfants, que publie, depuis 1928, le quotidien Le XXe Siècle.
TINTIN, qui s'y ébat depuis un peu plus d'un an, ne sera plus seul, désormais, à animer dans cette publication des récits en bandes dessinées.
QUICK est le surnom d'un ami d'Hergé. Un compagnon de jeux particulièrement vif et facétieux. C'est peu dire que les aventures du nouveau venu seront rafraîchissantes.
Il ne faudra pas attendre plus de deux semaines pour que s'y mêle l'un ou l'autre de ses copains. Après l'apparition d'un éphémère Sus, avec lequel QUICK descend une rue dans une caisse à savon, on fait la connaissance de FLUPKE, le 13 février 1930.
QUICK et FLUPKE, ensemble ou séparément, vivront de concert de nombreuses aventures urbaines, et pas mal d'escapades champêtres ou bucoliques.
Le tout plus ou moins inspiré de l'enfance d'Hergé.
LES EXPLOITS DE QUICK ET FLUPKE vont dès lors se poursuivre de manière quasi hebdomadaire jusqu'en 1935, puis de façon moins régulière jusqu'en 1940.
D'un humour spécifique qui tranche sur la sage fantaisie (plus réaliste) de TINTIN, les gags de cette série ironique et gentiment irrespectueuse se développent le plus souvent sur une double page.
Très vite, QUICK et FLUPKE se mesurent à l'un ou l'autre agent de quartier, casqué de blanc et vêtu d'une ample pèlerine sombre, comme il se doit pour les représentants de l'ordre bruxellois. L'un fait les frais d'un jet d'eau manipulé par QUICK, l'autre ceux d'une voiture folle, mise en branle par le même garnement. Un troisième subit la bourrasque créée par FLUPKE au moyen d'un soufflet...
Par la suite, on distingue parmi les policiers auxquels sont confrontés nos gamins de Bruxelles, un grand gaillard d'agent qui arbore une moustache conquérante sous un regard sourcilleux. Il sera la victime désignée, le souffre-douleur favori des deux chenapans. Ce partenaire de choix sera fugitivement identifié sous son vrai nom (l'agent Vertommen) avant de passer à la postérité sous le vocable d'Agent 15... une fois qu'Hergé aura pris la peine d'inscrire lisiblement son numéro matricule sur le col de sa pèlerine.
Quelque 310 gags de QUICK et FLUPKE sont parus dans le Petit Vingtième.
Par la suite, Hergé en créera encore quelques autres, que ce soit dans le journal Le Soir, durant la guerre, ou dans l'hebdomadaire Tintin, dans les années cinquante.
Cinq albums en noir et blanc ont été publiés avant-guerre, les deux premiers aux Editions du Petit Vingtième, les suivants chez Casterman.
Onze albums de petit format, et en couleurs, sont parus, toujours chez Casterman, entre 1949 et 1969. Tous sont aujourd'hui très recherchés par les collectionneurs. L'ensemble de ce matériel graphique a fait, plus récemment, l'objet d'une adaptation au



Sus l'éphémère

TU VOIS CETTE POMME, HEIN FLUPKE EH BIEN! ELLE EST A TOI SI TU FAIS CE QUE JE VAIS TE DIRE ...
QU'EST-CE QUE JE DOIS FAIRE POUR ÇA, DIS, QUICK ?
Première apparition de Flupke

format des albums de Tintin, de sorte qu'actuellement, douze albums sont disponibles.
Signalons aussi que dès 1984, LES EXPLOITS DE QUICK ET FLUPKE ont été adaptés en dessins animés, pour la télévision. Quelque deux cent soixante films autonomes, d'une durée d'une minute, ont été réalisés. Ils ont été diffusés depuis dans une vingtaine de pays.

«Le Petit Vingtième »
12 décembre 1935

Encore une précision...

Hergé a maintes fois déclaré que le nom «Quick» lui avait été suggéré par le surnom d'un de ses amis. Sans jamais préciser qui.
Il s'agissait d'un certain Philippe Gérard, rencontré au Collège Saint-Boniface, et avec qui il était resté fort lié jusqu'au début des années quarante.
Quand on sait que «Flupke» est le diminutif bruxellois de Philippe, on peut dire que cet ami est à l'origine du nom des deux héros de la série.
C'est le même Philippe Gérard qui aurait proposé de raconter l'histoire d'un *anschluss* raté dans le Sceptre d'Ottokar.

Hervé Springael

EN CHERCHANT BIEN

La Rédaction

Bernard de Gioanni nous signale :
Dans Le Secret de la Licorne, *page 54, G. Loiseau est allongé, au moins aux 3/4, sur le gazon.*
Page 55, le voilà couché totalement sur la terre battue de l'allée. Comment expliquer ce déplacement ?

NDLR : Curieusement, la couleur du pantalon de la victime est passée du bleu au brun.

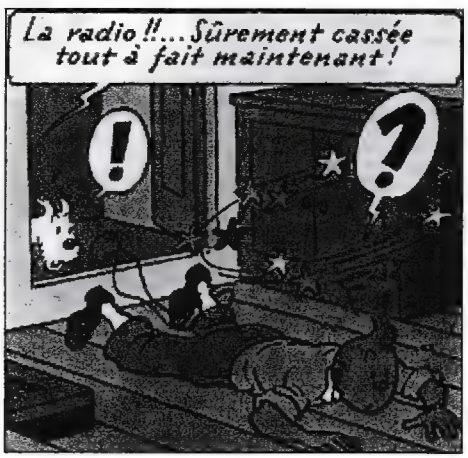
Dans L'étoile mystérieuse, *page 2, «Observatoire» est tout d'abord écrit en minuscules, puis en majuscules...*

Après avoir consulté «Le Petit Larousse» et «Le Petit Robert», Hervé Springael a constaté que «lamaserie» s'écrit avec un «s» et non deux, comme on le voit à trois reprises dans *Tintin au Tibet*. Etonnant lorsqu'on sait combien Hergé et Baudouin van den Branden, son secrétaire, étaient attentifs à l'orthographe.

Jean-Luis Guillemot constate que dans *Le Lotus bleu*, page 57, Rastapopoulos, dans deux cases, porte un anneau à l'annulaire droit. Par la suite, l'anneau disparaît.

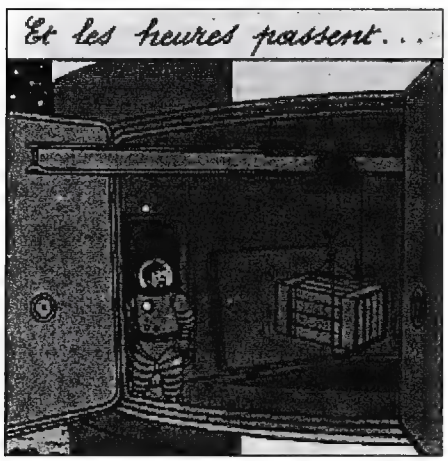
Est-ce que... Est-ce qu'il ne peut pas devenir dangereux pour nous?...
Oh! seulement lorsqu'il en aura terminé avec eux, et à ce moment, Yamato se chargera de lui.

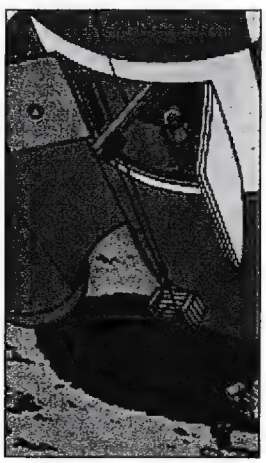
Dans *Coke en Stock*, page 52, on voit le pied droit de Tintin dans le cable de la radio. Après sa chute, le câble se trouve sous le pied gauche...



Claude Bourtembourg nous signale qu'à la page 28 d'*On a marché sur la Lune,* le coloriste s'est emmêlé les pinceaux* dans le damier de la fusée.

*logique pour un coloriste





ALBERT DEBATY RACONTE...

Extrait de "VLAN"

Agé de 82 ans (mais il est loin de les paraître), Albert Debaty est certainement le plus Montois des Bruxellois. Tout le monde sait sur la place de Mons que c'est lui qui créa le premier toute-boîte de la région: «Jeudi Soir». Mais bien avant, Albert Debaty s'était lancé dans l'édition et avait été, avec d'autres, à la base du lancement de l'hebdomadaire «Tintin». Cela vaut la peine d'être raconté...

Albert Debaty n'a pas eu une jeunesse facile. Lorsqu'il sortit d'humanités, qu'il réussit d'ailleurs brillamment, la crise économique de 1930 battait son plein. Comme son père était dans l'impossibilité de lui payer des études supérieures, il dut apprendre très tôt à voler de ses propres ailes et trouver du travail.

Son premier emploi fut celui de correcteur dans une petite imprimerie bruxelloise. Cela devait sans doute le marquer puisqu'il passa toute sa vie professionnelle dans l'édition. Après cette première imprimerie, il y en eut une autre. Albert Debaty y était mieux payé et c'est à ce moment qu'il entra au journal «Les Sports» comme correspondant. Passionné d'athlétisme (il s'illustra sur le 800 mètres), il savait de quoi il parlait. Ses qualités rédactionnelles furent remarquées. Mais tout cela ne suffisait pas à nourrir correctement son homme.

Albert Debaty présenta l'examen d'entrée à la Caisse d'Epargne. Il eut la chance d'être engagé alors qu'il y avait plus de 200 candidats pour une soixantaine de places à pourvoir. Tout semblait donc s'arranger et la voie toute tracée dans le monde de la finance. Mais un petit signe vint de Mons.

ETUDES A LA CONSULE

Ce signe vint de la tante d'Albert Debaty qui habitait Mons. Elle considérait qu'il était dommage que son neveu ne puisse faire des études supérieures pour raisons financières alors qu'il en avait les capacités intellectuelles. Cette dame généreuse lui offrit donc quatre ans d'études à la «Consule». Albert Debaty y fut pensionnaire à l'ancien hôtel de la Couronne sur la Grand Place, alors que les cours se donnaient rue de Nimy, dans les bâtiments occupés actuellement par l'IDEA. Quatre ans plus tard, en 1935, il en sortait nanti d'une licence en sciences commerciales et consulaires honorée d'une grande distinction.

Après avoir effectué son service militaire, il rentra à Bruxelles pour entamer une carrière d'enseignant qu'il abandonna rapidement. Il fut mobilisé pour la «drôle de guerre». Toujours passionné d'édition, il rencontra alors deux Bruxellois qui allaient jouer un grand rôle dans son existence: André Sinave et Raymond Leblanc.

PENURIE DE PAPIER APRES LA GUERRE

La guerre terminée, l'équipe Debaty-Sinave-Leblanc se lança dans l'édition. Mais le papier était rare. Durant la guerre, André Sinave fut emprisonné par les Allemands à la forteresse de Huy avec Raoul Tack qui avait été journaliste sportif à la «Dernière Heure». Après le conflit, il devint sénateur et c'est lui qui intervint pour que le trio puisse obtenir un lot de papier.

André Sinave, pragmatique, inventif, sentant le marché mieux que personne, proposa de lancer une collection de petits romans d'amour. Le succès fut immédiat, chaque roman fut tiré à 20.000 exemplaires. On se les arrachait.

En mai 45, les bombes atomiques explosaient sur Hiroshima et Nagasaki. Immédiatement, l'équipe eut l'idée de publier un livret didactique expliquant ce qu'était une bombe atomique, les conséquences d'une explosion, mais de façon scientifique. Albert Debaty se souvint d'un Montois, professeur à la Faculté Polytechnique. Alphonse Descamps était tout à fait capable de vulgariser sérieusement le sujet. Mais il fallait le faire en... deux jours. Ce qui fut réalisé, impression comprise!

LE LANCEMENT DE L'HEBDOMADAIRE «TINTIN»

Un jour de 1946, André Sinave évoqua devant ses deux amis, Albert Debaty et Raymond Leblanc, son intention de lancer un journal pour enfants. D'abord, ils ne trouvèrent pas l'idée excellente. Il y avait alors beaucoup d'autres publications de ce type sur le marché comme «Bravo», «Spirou», «Jeep», «Blondie», etc... Mais André Sinave revint à la charge. Il rappela qu'il avait eu, avant guerre, des contacts avec «Le Petit Vingtième» et que Pierre Ugeux pouvait le mettre en contact avec Georges Rémy, le père de Tintin. Il se faisait fort d'obtenir un rendez-vous avec lui pour le persuader de collaborer à cette nouvelle publication.

Un soir, Albert Debaty, André Sinave et Raymond Leblanc rencontraient «le grand homme» à son domicile bruxellois.

Un accord se dégagea rapidement. Hergé s'engageait à publier chaque semaine une double page d'une histoire inédite à raison de 5.000 francs la double page. Chaque récit devait comporter 31 doubles pages. Hergé était de plus directeur artistique et avait la responsabilité des autres dessinateurs.

Il les choisit bien: Cuvelier, Jacobs, Laudy, Bob De Moor étaient de la partie. De plus, Hergé s'engageait à attendre six mois avant de publier, chez Casterman, l'album dont l'histoire était parue dans l'hebdomadaire.

Le premier numéro de l'hebdomadaire «Tintin» parut le 26 septembre 1946. Il comportait 12 pages et offrait les premières planches du «Temple du Soleil», tandis que Jacobs s'attaquait au «secret de la grande pyramide».

BONHEURS ET ENNUIS

Immédiatement, comme l'avait prévu André Sinave, «Tintin» recueillit un beau succès. Mais l'équipe était loin de rouler sur l'or pour autant. Une maison de films vint renforcer la trésorerie.

On était aussi à la recherche de locaux. Albert Debaty connaissait une vieille bruxelloise qui accepta de louer un bureau à un prix raisonnable. Elle habitait à la rue du Lombard.

C'est pour cette raison que tous les tintinophiles connaissent «les Editions du Lombard». «Tintin» décola mais ne put jamais devenir le premier sur le marché. Cependant, il connut une édition pour la Flandre et la Hollande et une pour la France distribuée par Dragaud. Une dizaine d'années plus tard, Jean Graton et son Michel Vaillant vint rejoindre la bande. Certains sondages démontrèrent d'ailleurs que le pilote sans peur et sans reproche était devenu aussi populaire que le célèbre petit reporter.

L'équipe, pleine d'allant, fut aussi confrontée à certains problèmes autres que financiers, d'ailleurs.

Albert Debaty se souvient qu'après quelques mois de parution, Hergé se trouva à cours de planches. Fatigué, il était parti se reposer en Suisse. On boucha les trous avec des pages de Quick et Fulpke, Corentin de Jacobs. Et puis, Hergé était en butte aux tracasseries de ceux qui doutaient de son patriotisme pendant la guerre. Il fallut que le Président du Sénat Paul Struye démontre l'absurdité de ces soupçons pour que le calme revienne. Mais tout cela touchait profondément Hergé, artiste jusqu'au bout des ongles, sensible à l'extrême.

VICTIME DE L'IMPATIENCE DES JEUNES LECTEURS ?

Pendant 35 ans, Albert Debaty s'occupa des ventes de «Tintin», parcourant toute la Belgique à l'écoute des libraires. L'hebdomadaire se vendait bien. De 12 pages, on était passé à 64. De nombreux jeunes dessinateurs rejoignirent l'équipe des débuts. Le fils de Raymond Leblanc avait repris la gestion au quotidien. Quant à André Sinave, il était parti sous d'autres cieux. C'était l'homme des idées de génie, mais il n'était pas très fort pour les appliquer au jour le jour. Celui qui eut l'initiative de créer l'hebdomadaire «Tintin» sollicita aussi Albert Debaty pour lancer «Jeudi Soir» à Mons. André Sinave est mort il y a trois ans au Canada.

Petit à petit, Albert Debaty constata cependant l'érosion des ventes de «Tintin». Les jeunes étaient sollicités par d'autres publications comme «Salut les Copains», «Mademoiselle âge tendre», et aussi la télévision. D'autre part, les jeunes lecteurs de 7 à 77 ans marquaient de l'impatience. Ils ne supportaient plus de devoir attendre une semaine pour découvrir la suite de l'histoire. Les pertes financières se succédèrent et ce fut la fin de «Tintin». En décembre 88, on essaya de relancer «Tintin reporter», mais en vain. L'histoire était bel et bien terminée...

Albert Debaty garde de superbes souvenirs de cette époque, de ce boute en train qu'était André Sinave. C'est par cet article qu'il entend lui rendre la paternité oubliée du journal attendu impatiemment chaque semaine par des générations de jeunes.

J.Godin

INTERNET

Nicolas SABOURIN

Du 1er mai au 30 juin 1996 s'est tenue la toute première élection de l'album Tintin préféré des internautes, en ligne sur le site web «A la découverte de Tintin». Plus de 1000 Tintinophiles, de tout âge et de toute origine, se sont prévalu de leur droit de vote. Voici un bref aperçu des résultats.

Répartition du vote

Au total, 1124 bulletins de vote ont été acceptés. Le vote est réparti assez également entre les différentes tranches d'âge, soit 32% pour les 0 à 19 ans, 26% pour les 20 à 29 ans, 22% pour les 30 à 39 ans et 20% pour les 40 ans et plus (v. tableau 1).

Pour ce qui est de la répartition géographique, la grande majorité des votes proviennent du Québec et du Canada (61%), la France venant loin derrière avec près de 16% des votes. Suivent la Belgique et la Suisse avec respectivement 6% et 5% des votes. Les autres voix exprimées proviennent de l'Europe non-francophone (5%) ou des États-Unis et du reste du monde (7%) (v. tableau 2).

1. *Répartition des votes selon l'âge*

0 - 19 ans	**31,94%**
20 - 29 ans	**25,89%**
30 - 39 ans	**22,15%**
40 ans et plus	**20,02%**

2. *Répartition des votes selon le pays ou la région*

Québec et Canada	**60,85%**
France	**15,93%**
Belgique	**5,60%**
Suisse	**5,25%**
Europe	**5,43%**
États-Unis et autres	**6,94%**

Les albums Tintin préférés des internautes

Dans l'ensemble des votes, l'album préféré des internautes est ***Tintin au Tibet***, qui obtient près de 13% des voix. Viennent, en ordre décroissant, ***On a marché sur la Lune*** (11%), ***Le Temple du Soleil*** (8%), ***Les Bijoux de la Castafiore*** (7%) et ***Le Lotus bleu*** (7%) (v. tableau 3).

En général, on remarque que la plupart des internautes préfèrent les albums d'après-guerre, à l'exception du *Lotus bleu*, que l'on peut considérer comme un des albums-clés de l'oeuvre hergéenne. En outre, il semble que les albums dont l'amitié est une valeur importante (*Le Lotus bleu*, *Tintin au Tibet*) ainsi que ceux où dominent l'aventure et l'exotisme (*Le Temple du Soleil*, *On a marché sur la Lune*) sont préférés aux autres. On doit remarquer la présence des *Bijoux de la Castafiore* qui, bien qu'il ne présente pas vraiment d'amitié ou d'aventure, se retrouve quatrième. Dans ce cas, la grande originalité du scénario explique en partie son attrait.

3. Albums préférés en général

Tintin au Tibet	**12,99%**
On a marché sur la Lune	**10,59%**
Le Temple du Soleil	**7,83%**
Les Bijoux de la Castafiore	**6,85%**
Le Lotus bleu	**6,58%**

Les albums préférés selon le pays ou la région

Au Québec et au Canada (ou Québec (Canada), Canada (Québec) et autres variations d'ordre et de caractères...), la lutte a été extrêmement serrée jusqu'à la fin. En effet, *On a marché sur la Lune* remporte 11,11% des voix, contre 10,96% pour *Tintin au Tibet*, une différence de **un** vote! Les résultats référendaires auraient-ils déteint sur cette élection? Quoi qu'il en soit, la troisième place revient au *Temple du Soleil*, avec 9% des votes (v. tableau 4). En général, le vote québécois et canadien était plus dispersé entre les différents albums qu'ailleurs dans le monde.

4. *Albums préférés au Québec et au Canada*

On a marché sur la Lune	**11,11%**
Tintin au Tibet	**10,96%**
Le Temple du Soleil	**8,92%**

En France, seconde quant au nombre de votes, *Tintin au Tibet* l'emporte clairement sur *On a marché sur la Lune*, avec 18 % des votes contre 12 %, *Le Trésor de Rackham le Rouge* et *L'Affaire Tournesol* venant ex aequo en quatrième place, avec 7% des voix chacun (v. tableau 5). Le vote français était assez conservateur, allant surtout aux albums « classiques ».

5. *Albums préférés en France*

Tintin au Tibet	**17,88%**
On a marché sur la Lune	**11,73%**
Ex aequo: *Le trésor de Rackham le Rouge* et *L'affaire Tournesol*	**6,70%**

En Belgique, patrie de Tintin, on retrouve toujours *Tintin au Tibet* en tête (14%), suivi d'*On a marché sur la Lune* et d'*Objectif Lune* avec respectivement 13% et 10% du vote belge (v. tableau 6). Assez curieusement, les deux épisodes de l'aventure lunaire sont réunis sur le podium de la Belgique alors que, partout ailleurs, *Objectif Lune* obtient un résultat assez moyen (4% du vote global).

6. *Albums préférés en Belgique*

Tintin au Tibet	**14,29%**
On a marché sur la Lune	**12,70%**
Objectif Lune	**9,52%**

En Suisse, *Tintin au Tibet* est une fois de plus le choix de la majorité, y recueillant son meilleur résultat, soit près de 24% des voix. Gardant leur bonne vieille neutralité, les Suisses ont préféré accorder la cinquième place ex aequo aux *Temple du Soleil*, *On a marché sur la Lune*, *L'Affaire Tournesol* et *Les Bijoux de la Castafiore*, chaque album récoltant plus de 8% des votes (v. tableau 7). L'électeur suisse semble favoriser les albums d'après-guerre, n'accordant sa préférence à la première moitié des aventures de Tintin que dans 30% des cas.

7. *Albums préférés en Suisse*

Tintin au Tibet	**23,73%**
Ex aequo: *Le Temple du Soleil*, *On a marché sur la Lune*, *L'Affaire Tournesol* et *Les Bijoux de la Castafiore*	**8,47%**

En Europe non-francophone (principalement l'Espagne, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la Scandinavie), *L'Affaire Tournesol* surpasse *Tintin au Tibet*, avec respectivement 13% des voix contre 11%. *On a marché sur la Lune* obtient quant à lui le troisième rang avec près de 10% des voix (v. tableau 8).

Finalement, aux États-Unis et ailleurs dans le monde, *L'Affaire Tournesol* l'emporte une fois de plus avec 13% des votes, tandis que *Le Lotus bleu* et *Tintin au Tibet* terminent ex aequo en troisième place, avec 12% des voix (v. tableau 9).

Pour quelles raisons *L'Affaire Tournesol* est-il si populaire en dehors de la Francophonie? Peut-être parce que l'album est l'un des plus réalistes et « internationaux » de la série et qu'il aborde un thème universellement connu: la guerre froide... Quoi qu'il en soit, si vous avez d'autres interprétations, n'hésitez pas à nous en faire part...

8. *Albums préférés en Europe*

L'Affaire Tournesol	**13,11%**
Tintin au Tibet	**11,48%**
On a marché sur la Lune	**9,84%**

9. *Albums préférés aux États-Unis et ailleurs dans le monde*

L'Affaire Tournesol	**12,82%**
Ex aequo: *Le Lotus bleu* et *Tintin au Tibet*	**11,54%**

Les albums préférés selon l'âge

Chez les 0 à 19 ans, *On a marché sur la Lune* récolte près de 14% des voix, suivi d'assez loin par *Tintin au Tibet* (9%) et *Le Trésor de Rackham le Rouge* (6%) (v. tableau 10). On remarque donc un net goût pour l'aventure, sans toutefois délaisser l'amitié présente dans *Tintin au Tibet*. De plus, les votes sont assez bien répartis entre les les différents albums et les différentes périodes: quand on est jeune, on aime de tout!

10. *Albums préférés des 0 - 19 ans*

On a marché sur la Lune	**13,65%**
Tintin au Tibet	**8,64%**
Le Trésor de Rackham le Rouge	**5,85%**

Chez les 20 à 29 ans, on retrouve les trois premières places des résultats généraux: *Tintin au Tibet* (13%), *On a marché sur la Lune* (10%) et *Le Temple du Soleil* (9%) (v. tableau 11). De même, chez les 30 à 39 ans, *Tintin au Tibet* obtient 16% des voix, *Le Temple du Soleil* 10% et *On a marché sur la Lune* 9% (v. tableau 12).

En général, le vote de ces tranches d'âge est plutôt conventionnel. Les oeuvres plus anciennes sont assez populaires, *Les Cigares du pharaon*, *Le Lotus bleu*, *L'Île Noire* et le duo *Le Secret de la Licorne - Le Trésor de Rackham le Rouge* obtenant de bons résultats. On apprécie donc l'amitié et l'aventure, mais aussi le mystère...

11. *Albums préférés des 20 - 29 ans*

Tintin au Tibet	**13,40%**
On a marché sur la Lune	**9,62%**
Le Temple du Soleil	**9,28%**

12. *Albums préférés des 30 - 39 ans*

Tintin au Tibet	**16,06%**
Le Temple du Soleil	**10,04%**
On a marché sur la Lune	**9,24%**

Enfin, chez les personnes de 40 ans et plus, *Tintin au Tibet* obtient 16% des voix et, ex aequo en troisième place, *Le Lotus bleu* et *Les Bijoux de la Castafiore* récoltent chacun 10% (v. tableau 13). Dans cette tranche d'âge, l'amitié prédomine dans le choix des albums. On voit cependant poindre une pointe d'aspiration au repos dans la grande popularité des *Bijoux*. Alors, on préfère rester en famille, dans le confort de la maison?

13. *Albums préférés des 40 ans et plus*

Tintin au Tibet	**16,00%**
Ex aequo: *Le Lotus bleu* et *Les Bijoux de la Castafiore*	**9,78%**

C'est ainsi que se conclut cette brève analyse du scrutin.

LE LIVRE DE STEEMAN...

Stéphane STEEMAN

Quatrième extrait des mémoires du Président.

Quel tact il avait, Hergé. Lors de notre première rencontre, il m'a dit aussitôt : «Ainsi vous êtes le fils du grand auteur Stanislas-André Steeman. Votre père devrait m'écrire un scénario pour Tintin. Un bon policier où il n'y aurait pas de morts bien sûr».
Vous pensez si j'ai enquiquiné Papa afin qu'il ponde une histoire tintinesque.
Il n'avait pas l'air d'y croire, mon père. Hergé non plus, je pense. Mais le proposer, quelle gentillesse !
En 1977, je tombai sur une publicité qui ne me fit pas plaisir. Les deux Dupondt, dans une jeep traversant le désert, se disaient :
«De fameux cigares, ces Méhari's.
- Je dirais même plus : ces Méhari's des cigares fameux !»
Au bas de cette publicité, en couleurs, une boîte de cigares, et endessous une citation qui me fit bondir : «Agio Méhari's. Le cigare des jeunes jusqu'à 77 ans».
Sacrés Dupondt, ils n'en feront jamais d'autres !
Tandis que j'animais activement une campagne anti-tabac dans les écoles, voilà les héros de Hergé qui se mettaient à encourager les jeunes à s'intoxiquer. Ah non, cela ne se passerait pas comme ça !
Tonnerre de Merckx*, Hergé maintenant !
J'écris en lui passant un fameux savon. Trois jours après, le 22 décembre 1977, il me répond. (Lettre ci-après)

** Eddy Merckx figurait sur une immense affiche vantant les bienfait d'une cigarette*

H/jbr. Bruxelles, le 22 décembre 1977

Monsieur Stéphane STEEMAN
avenue Kersbeek 295
1180 BRUXELLES

Cher ami,

Votre lettre ne m'a pas tellement étonné... Si j'osais, je dirais même que c'est un plaisir rare de recevoir vos reproches, tant vous y mettez de franchise, d'esprit et de gentillesse.

Ajouterais-je "mea culpa"? Eh bien, à moitié seulement.
Certes les Dupondt fument le cigare. Ils ne devraient pas, je le reconnais, et vous avez raison. Mais ce sont les Dupondt, ne l'oubliez pas, et on peut presque dire qu'ils font une contre-publicité à ces cigares.

Il reste le slogan, eh oui! et c'est ce qui me paraît y avoir de pire dans l'annonce qui vous a heurté.
La formule "Le cigare des jeunes jusqu'à 77 ans" a été ajoutée à mon insu. Elle a d'ailleurs fait l'objet, de ma part, d'une lettre de vigoureuse protestation, mais il était trop tard. On m'a promis de rectifier, lors de la prochaine campagne de lancement.

A la veille de Noël, c'est le moment de rappeler que la paix doit régner sur la terre pour les "hommes de bonne volonté". Vous en êtes un, certainement et, quant à moi, dans cette affaire regrettable, il n'y a pas eu de mauvaise intention, croyez-le bien.

Amicalement vôtre.

Hergé

Je comptais bien le punir en lui demandant un dessin «anti-tabac», à mettre sous les yeux de la jeunesse. Sur des cahiers par exemple. Comme toujours, Hergé ne répondit «ni oui, ni non». Par prudence et souvent par politesse. Je n'insistai plus.
Alain Baran, l'ex-secrétaire de Hergé, qui quitta les studios quand il sentit son règne menacé, me remit, après le décès de Hergé, un croquis retrouvé dans ses tiroirs.
Une main tendue avec un paquet de cigarettes. Une autre main le refusant. Légende : «Sois un homme : ne fume pas !» Le «pas» étant souligné. Ecriture originale de Hergé.
Merveilleux non ? Ce dessin figure dans mon album «Tout Hergé».
Ainsi, mon idée avait mûri dans son esprit et au bout de son crayon, mais il ne m'en avait soufflé mot. Insatisfait de son projet sans doute. C'était bien lui, ça.
Bob de Moor réalisa pourtant un autocollant d'après cette idée. Mais nous ne savions pas que le crayonné, nous le devions à Hergé.

Tchang, Piccard et Talbot
A chacune des manifestations organisées autour de son oeuvre, j'étais là.
Au cocktail du 9 mai 1968 pour son album «Vol 714 pour Sidney», à celui donné en 1971, au Passage 44, pour le 25ème anniversaire du journal «Tintin» ou à celui du 2 avril 1976 qui célébrait la sortie de «Tintin et les Picaros» ou encore à celui, proposé à l'hôtel Hilton à l'occasion du cinquantième anniversaire de Tintin en 1979.
Je n'oublie pas la première de «Moi, Tintin», film de Gérard Valet et de Henri Roanne en 1976 et la longue soirée de télévision, en direct, depuis les studios de la RTBF, le 25 mars 1981, à l'occasion du célébrissime retour de Tchang.
C'est là que j'ai eu le plaisir de rencontrer l'adorable abbé Gosset à qui Hergé devait sa rencontre avec le jeune Tchang.
Un mois plus tard, jour pour jour, l'abbé quittait cette terre emportant avec lui le souvenir de l'aide si précieuse qu'il apporta à Hergé pour l'album «Le Lotus Bleu», en 1934.
Quand Tchang dédicaça, au stand Casterman à la Foire du Livre, devant des milliers d'admirateurs de...Tchang, j'étais là encore. Dans la foule, voulant jouer le jeu comme tous les autres. Puis, j'abandonnai car Tchang lui-même dut quitter cette «bande de fans» qui ne lui laissait aucun répit. Il semblait épuisé.
Pouvais-je savoir, à cet instant, qu'un jour Tchang viendrait chez moi passer des heures à dédicacer des documents ayant quelque rapport avec «Le Lotus Bleu» ou «Tintin au Tibet» ?
Pouvais-je me douter que dans l'avenir, je serais «son chauffeur» patient et zélé pour aller à l'expo «Tout Hergé» à Welkenraedt ?
Il n'est pas grand Tchang, il murmure plutôt qu'il ne parle. Dès lors, en pilotant la voiture ma position était relativement inconfortable. La tête penchée constamment vers lui, je n'ai donc rien raté des pénibles péripéties de la révolution culturelle chinoise dont il a été victime et qu'il me racontait avec force détails.
Lors de nos dédicaces qui attiraient parfois cinq cents personnes, Tchang ne se lassait pas de répéter aux nombreuses personnes qui nous tendaient des albums : «Nong, je ne sign' pas». Il me fallait, chaque fois, expliquer que Tchang consentait à mettre son nom en chinois uniquement dans les deux albums qui le concernaient : «Le Lotus» et «Le Tibet».
Il acceptait aussi de signer dans mon «Tout Hergé» mais seule-

ment à la page lui étant consacrée.
«Il faut comprendre, expliquai-je aux nombreux visiteurs.
- Non, je ne comprends pas», rétorquait le mécontent qui allait aussitôt échanger son «Tintin au Congo» contre un «Lotus bleu».
Stoïque, Tchang signait pendant des heures.
Moi aussi, mais je me défoulais en blaguant avec la foule : «Pour mon album, ouvrez-le déjà à la page 60 et pour les Tintin, seuls «le Lotus» et «le Tibet» sont autorisés.
Tchang, lui, comme un élève studieux, futur premier de classe, signait imperturbable et toujours au même endroit.
Hergé lui aurait dit un jour : «Vous mériteriez des droits d'auteur sur mes deux albums». Je trouve aussi. Si la vente du «Lotus» et du «Tibet» a grimpé cet été-là, c'est bien grâce à Tchang.
Il aimait signer sa photo avec le buste de Mitterrand.
N'oublions pas que Tchang est un remarquable sculpteur et que, grâce à Jack Lang, la France a pu l'accueillir en lui fournissant du travail. Quelques bustes de grands hommes, Claude Debussy, par exemple.
Nous avions pris des contacts en Belgique afin que notre pays devint sa terre d'accueil.
Normal non ? Après tout, Tchang n'est-il pas lié au plus célèbre héros de la bande dessinée ? Un Belge.
Peine perdue, comme bien vous le pensez. La «culture» et nous...
Je le connais depuis quatorze ans mais quand il me téléphone, j'entends toujours : «Allô, ici c'est Tchang le sculpteur chinois».
Son rêve ? Il me l'a bien répété dix fois :
«Pour rendre hommage à la Belgique, je voudrais tellement faire la sculpture de votre Roi, le roi Baudouin».
C'est François Mitterrand qui l'a emporté.
Je possède un bien joli petit buste en bronze de Tchang. Il fut tiré à huit exemplaires. Son modèle : Hergé.
Tchang a le même âge qu'aurait eu Hergé aujourd'hui... avec un an de plus. Pourquoi ?
Parce que, en Chine, lorsque l'enfant paraît, il a déjà un an.
Tchang frôle les nonante ans. Je vous conseille de lui demander sa recette. En attendant sachez qu'il ne boit pas, qu'il ne fume pas et qu'il ne s'énerve pas souvent.
Je suis né en 1933, l'année certainement où Hergé médita son «Lotus bleu», puisque les premiers épisodes parurent dans «Le Petit Vingtième» dès le 9 août 1934. A l'âge de vingt-cinq ans, dans le journal «Tintin», je retrouvai Tchang au Tibet. On m'aurait dit à ce moment-là, que je serais un jour l'ami de ce petit personnage de Hergé, vous pensez bien que j'aurais crié «au fou».
Je ne savais pas, moi, qu'il existait «en vrai».
Mon règne de «grand collectionneur» n'avait pas encore commencé.
En allant chez le célèbre professeur Piccard - pour lui demander un autographe - dans les années cinquante, j'ignorais que le professeur Tournesol, ce fut lui. Sinon, en lieu et place de mon album d'autographes, je lui aurais demandé sa signature dans «l'Affaire Tournesol».
En revanche, Jean-Pierre Talbot, je sais que c'est Tintin. Il en a encore le physique, la sagesse et la philosophie. Comme dans ses deux films. Il habite toujours Spa, mais vient de déménager... avenue du Congo. Ça ne s'invente pas.
Il vient de retrouver sa mèche de Tintin. Ne s'agit-il pas, là, d'une pièce de collection ?
A mon avis, oui !

Chère Germaine

Germaine Kiekens, la première épouse de Hergé qui le seconda à l'époque du «Petit Vingtième», souhaita rencontrer en 1983 le collectionneur «fou» de son ex-époux. Je la reçus chez moi avec fierté.

Elle s'est étonnée de mon univers, comme «il» aurait été saisi lui-même par tant de fougue admirative.

Nous nous sommes revus très souvent, Germaine et moi. Je lui dois quelques pièces de ma collection qui me touchent beaucoup, elles datent des jeunes années du petit Georges.

Germaine ne s'est jamais consolée du départ de Hergé et je peux comprendre quel fut, pour lui, le cas de conscience pénible qu'il dut vaincre à ces instants délicats de leur vie.

Elle me fait rire, Germaine, quand elle affirme que Hergé n'a rien d'un génie et que Jacobs dessine bien mieux.

Comprendre l'incroyable popularité de Hergé est difficile pour elle. Elle, qui l'a connu dans les moments les moins aisés de son existence. Germaine est très seule, j'ai pour elle une immense tendresse. Et si Hergé nous voit de là-haut, non loin de son étoile mystérieuse, il doit peut-être se réjouir de savoir que de temps en temps, Germaine et moi parlons de lui.*

**Germaine est décédée le 26 octobre 1995*

Hergé au micro

En 1971, j'animais l'émission «Dimanche-Musique» sur la RTB, et j'avais demandé à Hergé de répondre à quelques-unes de mes questions. Petit enregistreur sous le bras, j'arrive dans son bureau de l'avenue Louise. Parenthèse : Je ne comprendrai jamais pourquoi son bureau ne fut pas gardé tel qu'il était.

Après une interview diablement sympathique, il me déclara pour terminer :

«A propos d'exposition, je voulais vous raconter, vous qui êtes un homme de radio et de télévision, une petite anecdote qui concerne un de vos confrères, disons... Non, je n'en dirai pas trop de mal, mais enfin, attendez-vous au pire ! Ce garçon s'est amené mardi dernier au cocktail qui était offert pour le 25ème anniversaire du journal «Tintin» à l'exposition sur la bande dessinée qui se tient au «Passage 44», et en le voyant - c'est un personnage très connu, ne vous offusquez pas - diverses personnes se sont ruées vers lui pour lui demander des autographes. Alors il a sorti sa plume de Tolède et a dédicacé. Et vous savez ce qu'il a fait ? Non ? Eh bien, chaque fois, comme dédicace, il a écrit: «Vive Hergé», et vous savez comment il a signé ? Non ? Il a signé Steeman. (Rires). C'est très gentil, je vous en remercie, c'est très délicat... je tenais à vous le dire».

C'est pour cette raison, que toujours, quand on me demande un autographe dans mon livre ou sur un album de Tintin, j'écris avec ou sans ma «plume de Tolède» : Vive Hergé.

A suivre...

(TINT)TERNET...

Nous vous avons déjà parlé du site canadien consacré à Tintin (voir p.35). D'autres adresses existent, Olivier Roche nous en apprend plus à ce sujet:

Le site offi0ciel de la FONDATION HERGE, ouvert en avril dernier, est une véritable réussite. Sa présentation est tout à fait digne de la ligne claire et la promenade est plus qu'agréable. On y trouve les actualités, un concours, un agenda et des adresses, des petites annonces et autres messages sympas entre tintinophiles, et de nombreuses autres rubriques: incontournable.

Les débutants pourront se faire une idée de la profusion des sites consacrés au reporter à la houppe en consultant le "cyber-catalogue Tintin" de T.F. Mills ou n'importe quel moteur de recherche du net. En janvier 1996, ceux-ci recensaient environ 600 entrées différentes dans des sites sur Tintin ou Hergé, près d'un an plus tard, ils sont maintenAnt près de 4000. Il faut, bien sûr, faire le tri et on met souvent du temps à découvrir la perle rare ou l'information inédite.

Bref, un fantastique voyage qui n'aurait pas déplu à notre toujours moderne Tintin!

http: //www.tintin.be

http://www.du.edu/~tomills/tintin.html

TINTIN A PARIS

Les ventes aux enchères d'albums de Tintin et Milou et de différents objets ayant trait au célèbre reporter ont atteint, samedi, à Drouot plus de douze millions de FB. Quelque 400 lots étaient proposés au public au cours de cette vente, sous la direction de Jacques Tajan, intitulée *Tintin Ad'hoc*, la plus complète jamais organisée autour de l'univers créé par Hergé, mort il y a treize ans. Parmi les chiffres records, figurent notamment une encre de Chine originale de *L'affaire Tournesol*, où Hergé avait dessiné sa propre voiture, adjugée pour un million de FB. Une édition particulière du *Lotus Bleu*, présentant en alternance deux pages blanches et deux pages en noir et blanc reprenant les dessins, destinée à la presse, datant de 1944, a atteint 420.000 FB. Quelques dizaines d'exemplaires en avaient été distribués aux journaux dans l'immédiat après-guerre. Toujours dans la catégorie des éditions particulières, l'un des 100 exemplaires hors commerce numérotés et signés par Hergé des *Bijoux de la Castafiore*, datant de 1963, a été vendu 325.000 FB. Les acheteurs belges, italiens, suisses ou français ont encore pu acquérir, dans la catégorie des albums noir et blanc, *Les aventures de Tintin reporter du Petit vingtième au pays des Soviets* (1930), rare édition originale du premier et mythique album des aventures de Tintin, pour 170.000 FB, *Tintin au Congo* (1937) pour 260.000 FB, *Tintin en Amérique* (1942) pour 258.000 FB ou *Le sceptre d'Ottokar* (1939) pour 215.000 FB. Les albums en couleurs sont partis à la moitié de ces prix. *On a marché sur la Lune*, paraphé par Hergé et les astronautes américains Armstrong, Collins et Aldrin, premiers hommes à y poser les pieds, a été acheté 240.000 FB. De nombreuses figurines ont également été vendues au cours de ces enchères historiques.

«La Dernière Heure»
2 décembre 1996.

En bref...

Une carte de voeux de 1940 (La Corne d'Abondance) fut adjugée à plus de 150.000 fb (avec les frais). Amis français, divisez par 6.

L'album On a marché sur la lune (1955, ce n'est donc pas l'édition originale) dédicacée par Hergé et enrichi de la signature de trois célèbres astronautes (Armstrong, Collins et Aldrin) trouvât acquéreur à 40.000 ff (amis belges multipliez par six). D'autres albums firent un «malheur»: des albums noir et blanc.

Tintin au pays de Soviets: 170.000 fb
Tintin au Congo (1937): 260.000 fb
Tintin en Amérique (1942): 258.000 fb
Le Sceptre d'Ottokar (1939): 215.000 fb
Prix jamais atteints jusqu'ici. Il faut dire que provenant des éditions Casterman, il s'agissait d'albums à l'état neuf.
Autres phénomène: une poupée Tintin des années 40, en tenue écossaise (l'Ile noire) qui est un objet "artisanal" fut adjugée à 31.000 ff soit 206.000 fb.

IL A GELÉ SUR LA LUNE

Les spécialistes de la NASA ont affirmé récemment qu'ils ont découvert de la glace sur la lune. L'annonce a fait grand bruit et la presse y a largement fait écho, soulignant qu'en 1954 Hergé, déjà, n'avait rien montré d'autre.

Selon les scientifiques américains, il se pourrait que la glace détectée au fond d'un cratère proche d'un des pôles lunaires, sur la face cachée de l'astre, soit un résidu attestant de la lointaine présence d'une atmosphère autour de la lune.
Nous ne résistons pas à l'envie de vous communiquer ce qu'Hergé écrivait en 1954 à l'un de ses amis, qui lui faisait justement le reproche d'avoir mis Tintin en présence de glace sur notre satellite. Nous devons ce témoignage à la fille de ce correspondant que nous remercions d'avoir bien voulu le mettre à notre disposition.

Cher ami,
Hé oui, j'ai mis de la glace sur la Lune...
Je ne me le serais jamais permis si je n'avais, au préalable, discuté de la question avec un spécialiste.
Il n'est pas exclu que la Lune ait eu une atmosphère, donc de l'eau, donc...(aux pôles: - 100°) de la glace. Et cette glace n'ayant jamais fondu, elle y est - ou du moins, y serait - toujours.

Cette explication, nous paraît aujourd'hui d'une actualité...euh... brûlante, si l'on ose dire. Rigoureux, si pas visionnaire, Hergé n'en aura donc jamais fini de nous étonner!

PRÉSIDENT DÉÇU!

Le 13 décembre 1996 restera un jour noir dans l'histoire de la collection de Stéphane S.
Georges Remi, neveu de Hergé, mettait en vente à Drouot des dessins (portraits de Germaine), des aquarelles de 1933, dont quelques nus: Hergée par Hergé.
Vingt-sept lots. Deux dessins de 1931 ont été adjugé à 25.000 et 40.000 ff.
Deux crayonnés «Bijoux» et «Picaros» à 70.000 et 75.000 ff.
Mais notre Président désirait l'album «Tintin au Congo» (1re édition). Cet album dédicacé à Germaine (avant son mariage) était entièrement corrigé de la main du Maître, en vue de l'édition couleur de 1946.
Cette «pièce», disait notre Président, devra se trouver un jour dans le musée Hergé. Hélas, un libraire connu «sur» Paris créa la surprise. Alors qu'il avait promis de ne pas monter sur ce lot. Il l'emporta pour 120.000 ff, étant prêt à grimper encore plus haut.
Stéphane S. n'est pas Rotschild...

Martin COGNITO

«Le Soir»
20 novembre 1996

AMIS DE TINTIN

Voici une nouvelle qui ravirait Hergé, père de Tintin et Milou. Ainsi pour lutter à sa manière contre la morosité ambiante, Dominique Bussereau, député UDF de Charente-Maritime va constituer une amicale des parlementaires amateurs des aventures de Tintin. Une soixantaine de députés ont déjà répondu favorablement à cette sympathique et utile initiative.

Comme dérivatif à la morosité parlementaire. Il faudrait recréer à la tribune de la Nation les grands airs d'opéras chantés par la Castafiore, les discours futuristes du professeur Tournesol et les bordées de propos originaux du capitaine Haddock, dignes de mettre du poivre, du sel et des épices dans les plats de la cantine.

Mais il reste d'autres personnages de Hergé susceptibles de neutraliser la déprime républicaine: Jo, Zette et le singe Jocko, Quick et Flupke, Popol et Virginie au pays des Lapinos.

Tintin a des amis qui aiment le courage, la fidélité à l'amitié et les droits de l'imaginaire. Sacha Guitry disait: «Fuyez les vieilles barbes et les cerveaux fumeux et adorez la vie, si vous voulez m'en croire, en dépit des méchants, des jaloux et des sots qui sont plus redoutables encore que la vermine».

Admirons que Tintin demeure un personnage d'avenir qui passionne les hommes politiques français, leurs enfants et leurs petits-enfants, sans compter ceux qui doivent encore naître.

LANCELOT

MOULINSART

Notre ami Daniel Van Beylen envisage la réalisation d'une maquette au 1/43e du château de Moulinsart.
Celle-ci, en plâtre de bois, reconstituera également l'aspect intérieur de la bâtisse.
L'établissement des plans ne semble pas, à priori, être difficile. En fait, ce travail relève de la gageure lorsqu'on étudie de près cet aspect de l'oeuvre. Les lacunes et contradictions étant fort nombreuses.
Voici néanmoins et avec quelques interrogations , ce que notre ami a déjà pu établir.

Extérieur

La façade avant avec son pérron;
Les deux façades latérales;
La façade arrière n'est pas représentée, mais on peut raisonnablement imaginer qu'à la porte près, c'est une copie conforme de l'avant;
La toiture avec ses lucarnes, cheminées et son lanterneau.

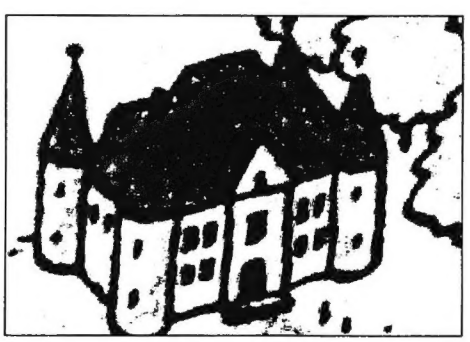
Intérieur

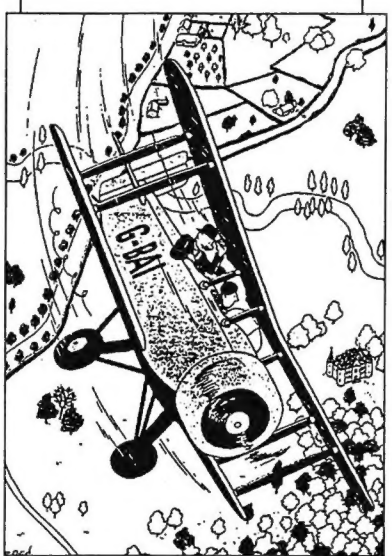
Au sous-sol: une crypte (comment l'orienter par rapport à l'édifice?) désservie par un escalier à vis (implantation?);
Dans l'aile droite, le grand salon;
Dans l'aile gauche, la salle de marine et un petit salon(?);
Au premier étage: les chambres de Tintin, du capitaine et une salle de bain, représentées partiellement (implantation?). Sans doute doit-on y trouver les chambres de Tournesol et Nestor (jamais représentées).
La chambre la mieux connue est la chambre "bleue" occupée par la Castafiore (implantation?);
Bien entendu, dégagements, paliers et couloirs (implantation?);
Au second: les combles des ailes, dans cette partie centrale doivent se trouver un palier, un accès vers les combles et, peut-être, une chambre.
Voilà où les réflexions de notre ami l'ont amené.
Avez-vous des suggestions à lui faire?
Il sera ravi de vous lire (ou de vous entendre).

Daniel VAN BEYLEN
Sint Martinusstraat, 46
B 1700 DILBEEK
Tél: 02/582 23 90

MOULINSART (encore et toujours)

Notre ami Ludovic Schuurman est perspicace, il a remarqué dans un hors texte de l'*Ile noire* (version N/B, 1938), l'ancêtre du château de Moulinsart. Un Moulinsart britannique, avouez qu'il y a de quoi s'étonner.





AVIS DE RECHERCHE

Adressez vos demandes à Stéphane Steeman, 295 avenue Kersbeek, B-1180.

LIPINOIS Patrice, 55 rue Brune, F-59116 Houplines : cherche Petit 20e en année complète sous reliure, Le Crabe 1ère édition couleur, L'Oreille N/B 1ère édition, Ile Noire 1ère édition N/B.

GROSSE Frédéric, Le Stanislas, 3a route d'Ingersheim, F-6800 Colmar : cherche L'école d'Hergé (F. Rivière), Voyage au Pays de Tintin (Jean Tibi), Les Héritiers d'Hergé (B. Lecigne), Les Métamorphoses de Tintin (J.-M. Apostolidès), Le Colloque de Moulinsart (Van Lierde et du Fonbaré) et 444 albums Tintin (Luc Brigode).

HIERICHLO Sébastien, 2 allée Hector Berlioz, F-59510 Hem: cherche carte téléphonique Lotus Bleu n°1 (Tintin à vélo) et n°1 à 19 de la Revue (tél: 20 83 60 43).

VAN HUMBEECK Guy, 10 Neerhof, B-1780 Wemmel (02/460 32 02) recherche copie des Oranges Bleues et éditions pirates. Possède beaucoup de matériel à vendre ou à échanger.

FABRE Pierre, Bat.5 apt 445, 30 Bd J. Brünkes, F-31300 Toulouse : cherche affiche Lac aux Requins, petites figurines Steinvel-Lombard, disques Oranges Bleues et Moi Tintin (documentaire), figurines mousse Nestlé et n°5 de la Revue (tél : 05 61 59 52 20)

BOIS Guy, 10 rue de Taroche, F-17100 Saintes : cherche Revue 1 à 9 et 11; vend L'Automobile des origines à 1900, carte voeux 1985, personnages sur plexiglas (tél : 46 74 65 59)

WRONSKY Philip, 2795 Fleury est, Montréal (Qc) H2B1L9 vend Au Pays des Soviets (édition 1973) dédicacé. Fax : (574)385-3391.

BLACK Kheit, 191 Osborne avenue, South Shields,, Tyne and Wear, NE33 3BY, England : recherche albums en bulgare, hébreux, indonésien, iranien et serbo-croate. Echanges possibles.

TOMSON Francis, rue Emile Rorive 4, B-4520 Antheit : souhaite contacter un membre qui possède l'Ile Noire en serbo-croate - tél ou fax (--32) 85 23 24 07.

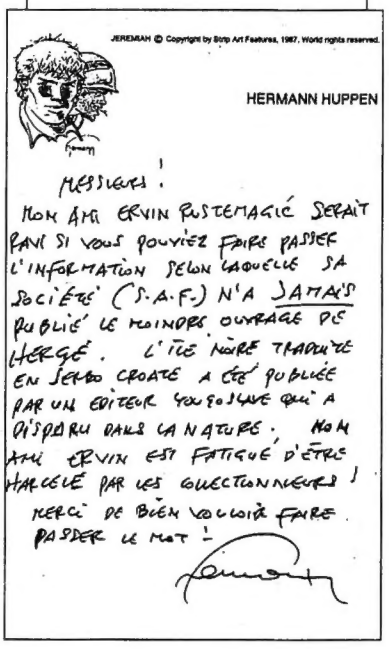
SANNIER Stéphane, 55 rue Francisco Ferrer, F-93600 Aulnay sous/Bois, vend 19 personnages ESSO-BELVISION (650 FF), 12 albums turcs (pirates?) (350 FF), La Légende d'Albert 1er (400 FF), boîte métal Brochet et porte-clé (400 FF)...

HENRI Alexandre, 66 rue Gendarmerie, B-6042 Charleroi : cherche documents relatifs à Hergé dont n°493 de Paris-Match du 20/09/58 et l'Illustré (Suisse) du 10/12/59, album Barelli, Le Seigneur de Gomobutz et tous documents illustrés par J. Joubert.

FONTAINE Jean, 133 avenue Paul Deschanel, B-1030 Bruxelles : cherche l'Univers d'Hergé - Rombaldi - Tome 4, 5, 6, 7 - Tél : 02/215 15 54.

PRIME Luc, 53 rue saint-Malo, F-35000 Rennes : achète albums Tintin en serbo-croate, asturien, féroïen, frison, coréen, malais et bulgare (échanges possibles contre hébreu ou bengali).

MAILLET Christian, chemin de la Coronne, F-84600 Valréa : vend Revue du Collectionneur de BD n°1 à 18, nombreux n° du journal Tintin années 61 à 68, albums du journal Spirou, albums de Jacobs... Recherche : Tintin belge n°11 du 16/03/50, n° 31 de 6/8/53 et Tintin France n° 79 du 27/4/50 et 256 du 27/9/53.


JEREMIAH © Copyright by Bitto Art Features, 1987. World rights reserved.
HERMANN HUPPEN
MESSIEURS !
MON AMI ERVIN RUSTEMAGIC SERAIT RAVI SI VOUS POUVIEZ FAIRE PASSER L'INFORMATION SELON LAQUELLE SA SOCIÉTÉ (S.A.F.) N'A JAMAIS PUBLIÉ LE MOINDRE OUVRAGE DE HERGÉ. L'ILE NOIRE TRADUITE EN SERBO CROATE A ÉTÉ PUBLIÉE PAR UN ÉDITEUR YOUGOSLAVE QUI A DISPARU DANS LA NATURE. MON AMI ERVIN EST FATIGUÉ D'ÊTRE HARCELÉ PAR LES COLLECTIONNEURS !
MERCI DE BIEN VOULOIR FAIRE PASSER LE MOT !

TINTIN DUBAI (E.A.U.) :
Nasser Bin Abdullatif Alserkal Est.
P.O. Box 1219
Dubai
Emirats Arabes Unis
(tél) 00971 49 77 74

TINTIN LISBONNE (PORTUGAL) :
T.M.H. Importaçao e Exportaçao, Lda.
Av. do Brasil, 6° Esq.
1700 Lisboa
Portugal
(tél) 00351 1 848 20 72

TINTIN BARCELONE (ESPAGNE) :
Passeig de Sant LJoan, 7
08010 Barcelona
Espagne
(tél) 0034 3 231 26 99

TINTIN SHOP - LONDRES
(GRANDE-BRETAGNE) :
Floral Street, 34
London NWC2E 9JD
Great-Britain
(tél) 0044 171 242 05 99

TINTIN SHOP - LONDRES
(GRANDE-BRETAGNE) :
Sloane avenue, 60
London SW3
Great-Britain

LA BOUTIQUE DE TINTIN -
BRUXELLES (Belgique) :
1060 Bruxelles
Belgique
(tél) 02 514 45 50

THE TINTIN SHOP - TOKYO (JAPON) :
34-7 Jingumae 3 - Chome
Shibuya - Ku
Tokyo 150
Japan
(tél) 0081 3 54 74 27 81

THE TINTIN SHOP - TOKYO (JAPON) :
2F Sana Building
20 Nakano - Cho Nishiim Tominokoti Sanjo
Kyoto 604
Japan
(tél) 0081 75 252 06 14

éditions casterman s.a.

NOUVELLES FRONTIERES

Boulevard Lemonnier, 2 - 1000 Bruxelles - Tél: (02)547 44 44

© LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Chemin du Fayt 7 - 7060 Soignies
Tel.: 067/33.38.61 - Banque Générale : 210-0584259-80
SEMESTRIEL N°24: ISSN 0773-6703